



AVRIL 1999
VOLUME SEIZE
NUMÉRO DEUX

THE INTERNATIONAL JOURNAL OF NARCOTICS ANONYMOUS



Favoriser la croissance de la fraternité

Comment les services mondiaux encouragent-ils et soutiennent-ils la croissance des communautés NA locales ?

Favoriser la croissance de la fraternité	1
Mot de la rédactrice	2
Alors, vous voulez changer NA ?	5
Croissance et changement	6
NA en Afrique du Sud	6
Quelque chose pour tous les goûts	7
La Colombie lance un appel...	10
Lorsqu'un chameau...	11
Réunion des îles, congrès NA et...	12
Un congrès controversé	13
Lettres de nos lecteurs	14
Tous dans le même bateau	14
Une appartenance commune	15
Réplique à l'éditorial	15
Réplique à l'éditorial	16
Imaginez...	19
Mise à jours des produits du BSM	20
Calendrier	21
Bande dessinée	
« Groupe d'appartenance »	23

DANS CE NUMÉRO

À la Conférence des services mondiaux de 1998, pour la première fois, on a présenté aux participants un plan pour le développement de la fraternité.

Vous vous demandez peut-être pourquoi le développement ne se fait pas de lui-même.

Eh bien, cela se produit dans une certaine mesure, mais pas complètement. La croissance de la fraternité se fait effectivement d'elle-même par l'entremise de moyens habituels comme les services locaux, le parrainage, etc. Par contre, cette croissance spontanée n'exclut pas le besoin d'un plan pour les services mondiaux de Narcotiques Anonymes qui permettrait une utilisation efficace des ressources dont ils disposent.

Si on en juge par le nombre de questions que reçoit le personnel du Bureau des services mondiaux concernant le développement de la fraternité, il est grand temps de présenter quelques informations à ce sujet et ce que cela signifie pour la fraternité dans son ensemble. Nous avons rassemblé les questions les plus courantes et fourni des réponses à chacune d'elles.

Qu'est-ce que le développement de la fraternité (comme l'entendent les services mondiaux) ?

En gros, le développement de la fraternité regroupe tout effort fourni par les SMNA pour aider à sa croissance et à son développement. Toutefois, nous hésitons à le définir de façon aussi générale parce qu'il change continuellement à l'instar des besoins de la fraternité.

Le type d'aide offert à une communauté NA locale dépend du genre de communauté NA dont il s'agit, d'où elle est située et de si elle a accès ou non à des communautés NA plus expérimentées.



LA
REVUE INTERNATIONALE
DE
NARCOTIQUES ANONYMES

CODIRECTEURS EXÉCUTIFS

Anthony Edmondson
George Hollahan

RÉDACTRICE EN CHEF

Cynthia Tooredman

RÉVISION ET CORRECTION

David Fulk
Lee Manchester

TYPOGRAPHIE ET CONCEPTION

David Mizrahi

DIRECTRICE DE LA PRODUCTION

Anne Peters

CONSEIL CONSULTATIF DE RÉDACTION

Bella A., Craig R., Stephan L., Jane N.

World Service Office

PO Box 9999

Van Nuys, CA 91409 USA

Téléphone : (818) 773-9999

Télécopieur : (818) 700-0700

Site Web: <http://wso@na.org>

Le NA Way Magazine accueille la participation de ses lecteurs. Vous êtes invités à échanger avec la fraternité NA par l'entremise de notre revue trimestrielle internationale. Faites-nous parvenir votre expérience de rétablissement, vos vues sur toute matière concernant NA, vos articles. Tous les manuscrits soumis deviennent la propriété des Services mondiaux de Narcotiques Anonymes, inc. Abonnements, services de rédaction et d'affaires : PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409-9099.

Le NA Way Magazine présente les expériences et opinions de membres individuels de Narcotiques Anonymes. Les opinions exprimées ne sont pas celles de Narcotiques Anonymes dans son ensemble et le fait qu'un texte soit publié ne sous-entend pas que l'endossent Narcotiques Anonymes, le NA Way Magazine ou les Services mondiaux de Narcotiques Anonymes, Inc.

The NA Way Magazine, (ISSN 1046-5421). The NA Way and Narcotics Anonymous are registered trademarks of Narcotics Anonymous World Services, Inc. The NA Way Magazine is published quarterly by Narcotics Anonymous World Services, Inc., 19737 Nordhoff Place, Chatsworth, CA 91311. Periodical postage is paid at Chatsworth, CA and at additional entry points. **POSTMASTER:** Please send address changes to The NA Way Magazine, PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409-9099.

Mot de la rédactrice

J'ai déjà entendu un dépendant s'exclamer : « Deux dépendants, trois opinions voire quatre... cinq... ou six. Tout dépend de la personne et de l'endroit. Il y a l'opinion que nous partageons dans une réunion de rétablissement, celle que nous confions à notre parrain et celle encore que nous ne confions qu'à notre Puissance supérieure. Mais il y aussi l'opinion que nous avons lorsque nous sommes en colère, l'opinion que nous avons cinq minutes plus tôt et, en fin de compte, celle que nous aurons la semaine prochaine ».

De mon poste de rédactrice de la revue de la fraternité, il semble que ce membre a tout à fait raison. Sur dix manuscrits que nous recevons, cinq au moins sont des textes d'opinion. Ce n'est pas que cela nous dérange, en fait, nous avons même créé une section à cet effet dans la revue. Dans le passé, nous avons publié certains textes d'opinion dans la section « Service » parce qu'ils traitent du service la plupart du temps. Toutefois, lors d'une de nos réunions de planification, un membre de la rédaction a suggéré que les opinions devraient être clairement étiquetées comme telles. Le Conseil consultatif de rédaction était d'accord, et c'est ainsi que cette section a vu le jour.

Pour revenir à la question des manuscrits, certes nous en recevons, mais pas assez. Nous avons surtout besoin de témoignages pour la section du même nom. Alors, qu'en dites-vous ? Avez-vous quelque chose à partager concernant votre manière de travailler les étapes ? Votre relation avec votre Puissance supérieure ? Votre choix de parrain ou de marraine, et pourquoi vous travaillez encore avec lui ou elle ? L'atmosphère de rétablissement que votre groupe arrive à créer ? Ou quoi que ce soit d'autre relatif au rétablissement ?

Allez, un p'tit coup de coeur, et mettez le tout sur papier ! Ne vous préoccupez pas des fautes d'orthographe, des phrases incomplètes ou du choix de l'article défini ou indéfini. Nous avons une équipe de correcteurs d'épreuves qui se font une joie de mettre les virgules à la bonne place pour vous. Vous trouverez le formulaire de cession des droits d'auteur à la page 17 de ce numéro. Veuillez le joindre à votre texte relatant votre expérience, force et espoir, et envoyez-le nous. Nous l'attendons avec impatience.

Cindy T., *rédactrice*

Voir Lettres de nos lecteurs à la page 14.

Les lettres de tous les lecteurs du NA Way Magazine sont les bienvenues dans cette rubrique. Elles peuvent exprimer des commentaires sur n'importe quel article paru dans le NA Way ou simplement un point de vue sur un sujet d'inquiétude dans la fraternité NA. Elles ne devraient pas excéder 250 mots et nous nous réservons le droit de les réviser. Toutes les lettres doivent être signées et inclure une adresse et un numéro de téléphone valides. Les prénoms suivis de l'initiale du nom seront utilisés comme signature à moins que l'auteur ne demande l'anonymat.

Le NA Way Magazine, *publié en anglais, français, allemand, portugais et espagnol est la revue des membres de Narcotiques Anonymes. Elle a pour mission de leur fournir de l'information sur le rétablissement et les services, ciblant les questions et événements qui sont d'actualité pour les membres du monde entier, ainsi qu'un calendrier des principaux événements NA. De concert avec cette mission, l'équipe de rédaction est dédiée à la production d'une revue qui permettra aux membres du monde entier de s'exprimer ouvertement, les tiendra au courant de ce qui se passe dans les services et les informera des congrès à venir. Avant tout, la revue se veut une célébration de notre message de rétablissement qui s'énonce comme suit : « un dépendant, n'importe quel dépendant, peut arrêter de consommer de la drogue, perdre le désir de consommer et trouver un nouveau mode de vie ».*

Quel pourcentage du budget des services mondiaux est consacré au développement de la fraternité ?

À vrai dire, presque tout l'argent que dépensent les services mondiaux est consacré, directement ou indirectement, au développement de la fraternité.

Examinons, à titre d'exemple de dépenses directes, le budget d'environ 500 000 \$ de la CSM de l'an passé. Quelque vingt-cinq pour cent de ce budget a été directement consacré au développement de la fraternité sous la forme de voyages de serviteurs de confiance, de publications distribuées gratuitement et du financement de délégués à la Conférence des services mondiaux.

À l'exception des fonds de roulement, c'est-à-dire les coûts de production et de distribution, les dépenses administratives générales et la rémunération du personnel chargé de ces fonctions administratives spécifiques, le reste du budget des services mondiaux est voué également au développement de la fraternité. Ceci peut être aussi simple que le BSM qui répond aux demandes d'information ou recueille de l'information pouvant servir à la croissance de la fraternité. Par exemple, le BSM garde un registre de tout ce qu'il peut documenter concernant les débuts et la croissance de NA dans chaque communauté NA locale. Cette information est très utile si une communauté NA doit faire face à certains défis qu'une autre communauté NA a déjà relevé avec succès. Parfois, cela évite à une communauté NA d'avoir à traverser les mêmes difficultés douloureuses qu'une autre a déjà vécues.

Qui décide du pourcentage du budget des services mondiaux accordé au développement de la fraternité ?

D'habitude, cette décision est prise conjointement par le Conseil mondial et la Conférence des services mondiaux. Le Conseil mondial prépare un budget qui inclut ces dépenses et le soumet à la CSM. Il arrive aussi que la CSM prenne des décisions qui affectent les sommes consacrées au développement de la fraternité.

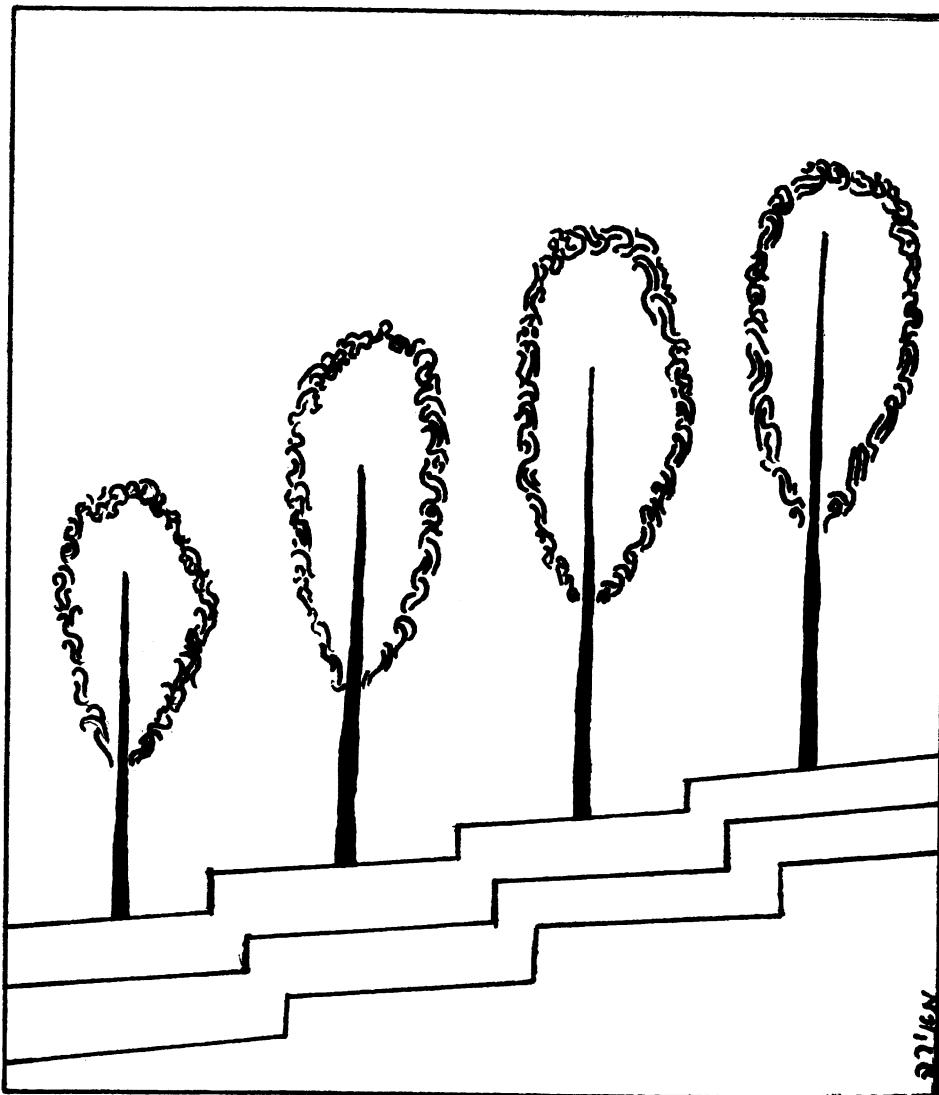
Par exemple, lorsque la CSM a décidé de procéder à un inventaire des services mondiaux, elle a mis en suspens le travail de tous les comités de la Conférence à l'exception du Comité mondial de traduction. Par ce geste, la Conférence a exprimé sa conviction que la traduction était d'une si grande importance qu'elle devait faire partie des services essentiels. La Conférence aurait pu décider d'avoir une autre réunion des services mondiaux au cours de cette année, mais elle a préféré donner la priorité à la traduction.

Au cours des dernières années, la CSM s'est concentrée davantage sur l'établissement des priorités des services mondiaux plutôt que de s'occuper des détails concernant leur exécution. Par exemple, la Conférence établira que la venue à la CSM de délégués de nouvelles communautés NA (en 1998, on a investi environ 30 000 \$ dans le déplacement de quinze participants à la Conférence) est plus importante que celle des membres d'un comité afin qu'ils puissent refaire les lignes de conduite internes de leur comité. Ensuite, la Conférence délègue au Conseil mondial l'autorité d'allouer des fonds conformément à ce qu'elle considère comme prioritaire.

Comment détermine-t-on quelles communautés cibler ?

Cela s'est fait de diverses manières au cours des dix dernières années. Fondamentalement, cela dépend du type d'aide nécessaire.

Au fur et à mesure que différentes communautés du monde entier gran-



dissent et se développent, elles mettent sur pied des groupes comme les forums de zone où elles utilisent leurs propres ressources pour accomplir certaines tâches auparavant effectuées par les services mondiaux. Les communautés qui participent à un forum de zone peuvent partager leurs expériences concernant la formation d'une structure de service et leur manière de fournir des services.

Les besoins d'une communauté NA changent d'année en année selon le stade de croissance qu'elle atteint: Par exemple, le BSM a reçu cette année plusieurs demandes d'information du Moyen-Orient qui avaient trait non pas à des choses fondamentales comme les formats de réunion, l'établissement d'une structure de service et la distribution des publications, mais plutôt à des questions qui surgissent lorsque ces communautés doivent interagir avec leurs gouvernements nationaux. Ceci est un problème de développement dans plusieurs pays où, en fait, NA ne peut exister à moins de s'enregistrer auprès du gouvernement. L'an dernier, la majeure partie de l'aide que les services mondiaux ont offerte au Moyen-Orient était sous la forme d'information concernant l'organisation d'une communauté NA dans le respect des traditions et des lois du pays où elle se trouve. Comme il n'y a pas de forum de zone dans cette partie du monde, la responsabilité de fournir de l'aide revient principalement aux services mondiaux.

Un des objectifs du Plan de développement de la fraternité est d'établir des critères pour décider du moment opportun de visiter une communauté en voie de développement. Jusqu'à présent, cela se faisait selon l'information que les services mondiaux recevaient d'une communauté et si cette dernière était ou non en situation de crise. Bien que les services mondiaux se soient améliorés au cours des années grâce à l'application d'un principe de rotation des visites, nous sommes loin d'avoir réglé tous les problèmes. Par exemple, une région a moins de chance de recevoir de l'aide qu'un groupe de régions simplement parce qu'un critère antérieur le décrète.

La situation commence toutefois à changer. Par exemple, deux régions des États-Unis éprouvent actuellement de

sérieuses difficultés et ont dû demander de l'aide. Dans le passé, les services mondiaux ont visité des régions en situation de crise, non pas pour leur dire quoi faire, mais pour les aider à explorer différentes façons de résoudre leurs problèmes et à trouver leurs propres solutions.

Les services mondiaux se rendront-ils dans une communauté qui n'a pas ou presque pas de réunions NA, ou seulement quelques personnes qui essaient de commencer NA ?

Non. Les SMNA ne sont pas une organisation de missionnaires. Ils donnent aux gens de l'information concernant NA, leur disent comment commencer NA et faire en sorte que NA se maintienne dans une communauté, mais ils n'iront pas dans un pays et proclamer : « Nous voulons établir NA ici ».

Notre groupe/CSL ou ASL/ région veut adopter une communauté NA en voie de développement. Est-ce qu'on peut le faire ?

Les SMNA ne sont ni pour ni contre les arrangements de cet ordre. Par ailleurs, un groupe, un CSL ou une région doivent prendre certaines précautions s'il décide d'aider une certaine communauté NA. Habituellement, cela prend place à la suite d'une relation personnelle quelconque entre des membres des deux endroits. Malheureusement, les membres qui veulent aider ne comprennent pas nécessairement l'ampleur du problème ou ne connaissent pas suffisamment la culture ou les règlements locaux. Par exemple, il y a quelques années, une grosse région de l'est des États-Unis a essayé d'expédier une quantité de livres à un pays d'Amérique du Sud. Malheureusement, à l'arrivée des livres, la communauté NA locale a dû acquitter des frais d'importation élevés avant de pouvoir retirer les livres des douanes. On aurait pu éviter cela si on avait effectué l'envoi en collaboration avec les SMNA, qui sont au courant des

procédures d'expédition de publications partout dans le monde.

Un autre sujet d'inquiétude est que les efforts individuels ont tendance à être le fruit du hasard. Autrement dit, une communauté NA qui lutte pour s'établir peut devenir le « projet » d'un membre NA d'une grosse communauté qui va alors plaider la cause de la petite communauté à son CSL. Ce dernier répond avec compassion et envoie son surplus de fonds à la communauté NA qu'il vient « d'adopter ». Bien que cette aide soit un don du ciel pour la petite communauté en question, beaucoup d'autres communautés NA qui luttent pour leur survie n'auront peut-être pas la chance d'être « adoptées ».

De plus, en parlant à un seul membre, notre compréhension de la situation d'une communauté peut être incomplète ou manquer de justesse. Si on se réfère à notre propre communauté NA, il est à peu près certain qu'au moins un membre n'aime pas la façon de faire de son groupe, de son CSL ou de sa région, trouve que les traditions sont transgressées, etc. Peut-on dire que la perception de ce membre donne vraiment une idée juste de ce qui se passe dans notre communauté ?

Une situation commune à beaucoup de gros pays est qu'un groupe NA se forme dans une ville en même temps qu'un autre dans une ville avoisinante. Aucun des deux groupes ne sait que l'autre existe, mais tous les deux prennent contact avec le BSM. Parfois, plutôt que d'envoyer de l'« aide » de l'autre côté de la planète, les mettre en rapport suffit amplement.

Notre groupe aimerait devenir « l'ami épistolaire » d'un groupe dans un pays en voie de développement. Est-ce que le BSM peut nous mettre en contact avec quelqu'un ?

Oui, le BSM publie un bulletin intitulé *Meeting by Mail* pour les membres du groupe NA des isolés. Les membres peuvent joindre le groupe en tant que membre isolé ou membre non isolé. Les isolés sont ceux qui ne peuvent assister à des réunions NA en raison de leur situa-



Alors, vous voulez changer NA ?

Je me souviens du temps où, il y a plusieurs années, j'étais membre du comité exécutif de mon CSL (ASL). Après chaque réunion ou presque, quelques-uns d'entre nous s'assoions et discussions du déroulement de la réunion. Nous nous plaignions de la colère et de l'entêtement d'un RSG, que la moitié d'entre eux avaient quitté la réunion après avoir reçu leur commande de publications et les affiches annonçant un événement, que certains coordonnateurs de comités ne se préparaient jamais et que l'on semblait « tripper » sur des motions pensées à moitié et des puzzles parlementaires. Ce n'était pas seulement des rouspétances ou notre perception des choses. Qui-conque s'est engagé dans le service est sûrement très familier avec tout cela. De toute façon, en même temps que nous parlions du problème, nous essayions également d'y remédier. Nous propositions des choses, comme ne pas distribuer les commandes de publication avant les affaires nouvelles, renverser l'ordre du jour, créer des formulaires pour les rapports des comités ou mettre une muselière à « M. Enragé » (je plaisante), mais nous en venions toujours à la même conclusion : nous pouvions mettre un pansement sur le problème, mais rien ne changerait vraiment tant que les gens n'auraient pas acquis un certain temps d'abstinence et un certain rétablissement.

Je me souviens également d'avoir été horrifiée d'entendre ce que certains parrains faisaient ou demandaient à leurs filleuls de faire. Certains m'ont dit que leur parrain ne les parrainerait plus s'ils allaient en thérapie. J'ai vu des parrains consacrer d'énormes sommes d'argent et de temps à leurs filleuls mais avec des conditions. Et bien entendu, j'ai vu ces mêmes parrains furieux et se sentir abandonnés si le filleul ne s'empêtrait pas suffisamment dans le filet de ces conditions. Mais plus souvent qu'autrement, j'ai vu des parrains agir avec leurs filleuls comme les parents les plus critiques du monde. Bonjour la honte, en d'autres mots ! Comme je le faisais après les réunions de service, j'ai parlé de cela avec mes amis. De nouveau, nous nous retrouvions à dire la même chose, à savoir que cette situation ne changerait pas vraiment avant qu'augmente le nombre de membres ayant travaillé les étapes et disponibles pour parrainer.

En dernier lieu, je me souviens qu'il y a quelques années, tout le monde semblait se préoccuper des préjugés dans notre fraternité. À chaque congrès auquel j'assistais, il y avait un atelier à ce sujet. J'entendais à tout instant d'horribles histoires de régions ou de CSL qui se séparaient selon les divisions raciales de l'endroit. Et, bien sûr, lorsque je suis devenue plus consciente de ce qui se passait autour de moi, j'ai vite repéré bon nombre d'exemples de racisme, de sexisme et d'homophobie. Étant donné qu'à titre de fraternité, nous n'avons, pour la plupart, que de bonnes intentions (et j'en suis convaincue), nous voulions faire disparaître de notre entourage la laideur des préjugés. Alors, nous avons écrit des textes et les avons présentés à la Conférence. Nous avons discuté de supprimer les références à Dieu dans nos étapes

afin qu'elles soient neutres sur le plan du genre. Et comme je l'ai déjà mentionné, nous avons trouvé des membres qui avaient été victimes de préjugés et leur avons demandé d'en témoigner dans les ateliers de nos congrès. Et après tout cela, nous étions encore une fois devant la conclusion habituelle : nos actions sont un reflet de notre rétablissement et la situation changera à mesure que celui-ci prendra racine.

Voulez-vous que NA grandisse ? Voulez-vous que se réalise notre rêve qu'aucun dépendant ne meure avant d'avoir connu un meilleur mode de vie ? Vous pouvez concrétiser ce rêve. Tout ce que vous avez à faire, c'est de vous rétablir.

Gina L., Californie

Croissance et changement

Dans Narcotiques Anonymes, on grandit et on change en travaillant les étapes et en mettant en pratique des principes spirituels. Comme le rétablissement personnel dépend de l'unité de NA, la croissance de NA dépend de notre croissance personnelle.

Notre fraternité grandit à vue d'oeil et c'est parce que des milliers de dépendants sont là pour accueillir les nouveaux lorsqu'ils franchissent la porte. Lorsque des gens témoignent de comment leur vie était pénible quand ils consommaient et à quel point ils ont changé, ils donnent de l'espoir aux nouveaux et c'est cet espoir qui les inspire à rester dans NA.

Maintenant, plus personne n'a besoin d'aller dans d'autres fraternités pour se rétablir de la dépendance. Nous avons assez d'expérience, de force et d'espoir, et ce, parce que ceux qui sont aujourd'hui nos anciens membres ont persévéré malgré tous les moments difficiles de leur vie. Ils sont restés dans NA et ont donné l'exemple. Ils ont travaillé les étapes et mis en pratique des principes spirituels et, parce qu'ils ont mûri, notre fraternité a fait de même.

Une manière d'assurer la croissance de la fraternité est de respecter les Douze Traditions. L'unité de NA, la croissance de la fraternité et de ses membres sont tous des facteurs interdépendants. Sans l'un, les autres ne peuvent survivre.

Une autre manière d'y parvenir est de ne pas oublier qu'un nouveau est la personne la plus importante de la réunion. Lorsque j'avais seulement quelques jours d'abstinence, je n'avais pas le sentiment d'être important. J'aimerais pouvoir dire que c'était seulement à cause de mon piètre estime de moi-même, mais c'était également parce que personne ne me le disait. Personne ne m'a tendu la main et j'avais très peur à l'in-

térieur de moi-même. Mais je revenais parce que j'avais de l'espoir et quelqu'un a fini par me tendre la main, à vrai dire, ils étaient deux, et je demeure très reconnaissant envers eux. S'ils ne s'étaient pas pointés lorsqu'ils l'ont fait, je ne sais pas si je serais resté.

Ne vous méprenez pas, je me suis présenté, mais la plupart des gens me saluaient et me donnaient l'accolade, puis replongeaient dans leurs activités. Je me souviens de ne pas avoir su que je pouvais aller prendre un café avec le groupe après la réunion et que je serais le bienvenu.

Il faut dire personnellement aux nouveaux qu'ils sont les bienvenus, et non

suite page 17

NA en Afrique du Sud : un diamant brut !

En 1991, dans une toute petite pièce d'un centre récréatif de Johannesburg, ville surnommée le « Bronx » en Afrique du Sud, j'ai assisté de reculons à ma première réunion NA. Cinq dépendants se trouvaient à l'intérieur, l'air était chargé de fumée, ils tenaient tous un livre bleu royal et parlaient en même temps. Si j'ai continué à venir à cette réunion, c'était plus pour tenir tête à ma famille que parce que je croyais pouvoir vivre sans drogues. Mon esprit était dans un état terrible, mais quelque chose a réussi tout de même à percer ce brouillard : si tu ne prends pas la première dose, tu ne te retrouveras pas complètement défoncée.

Le 4 mars 1992, au seuil de la mort, je n'ai pas pris la première dose.

À la fin de 1992, il n'y avait que trois réunions dans Johannesburg et sa banlieue. Nous n'étions que six membres réguliers et un seul faisait tout le service. Malheureusement, il s'est remis à consommer quelques années plus tard et tiré une balle dans la tête. En janvier 1993, on nous a informés que nous avions à nous occuper de tout nous-mêmes : obtenir des publications et une ligne téléphonique, s'occuper de l'Info publique et de H&P, gérer les fonds, etc. Cela ne nous enchantait guère, mais notre amour de la fraternité nous a donné le courage de faire ce qu'il y avait à faire.

Aujourd'hui, NA est florissant dans Johannesburg. Notre pays subit actuellement de gros changements. Entre autres, nous avons la triste réputation d'être la capitale mondiale de la drogue. Mais la possibilité de transmettre le message est toujours là. Nous avons des réunions tous les soirs, plus qu'une même certains soirs. En octobre 1998, nous avons tenu notre septième congrès national à Durban. En 1998 également, pour la première fois, un membre de notre fraternité nous a représenté à la Conférence des services mondiaux.

Je suis abstinente depuis six ans et quatre mois et je dois ma vie à NA. Le fait d'avoir eu la possibilité de prendre du service depuis le tout début de mon rétablissement m'a permis de réaliser un de mes rêves : que dans la nouvelle Afrique du Sud, nous nous unissions dans le rétablissement sans égard à la race, à la couleur de notre peau ou à nos croyances religieuses.

Janet F., Afrique du Sud



SERVICE

Quelque chose pour tous les goûts

Des membres du monde entier se rassemblent à San José pour le CMNA-27

Un homme d'âge mûr aux bras couverts de tatous contourne à toute allure le comptoir des inscriptions pour aller serrer dans ses bras un homme qu'il n'avait pas vu depuis vingt ans. La dernière fois, c'était sur la vedette de la garde côtière qui était venue à leur rescousse alors que leur bateau était en train de couler au large de la côte de la Californie. Selon ceux qui ont été témoins de la scène, la réunion de Lee D. et de Johnny Y. a été une expérience à faire vibrer même les coeurs les plus endurcis. Ils sont restés en contact depuis le congrès. Au moment de la rédaction de cet article, ils projetaient de prendre un engagement H&P ensemble la semaine suivante.

Un restaurant chinois à proximité du centre des congrès s'était préparé à recevoir beaucoup de monde du CMNA, donc on avait prévu de l'aide et de la nourriture supplémentaires. Entre temps, au congrès, c'était l'heure de la réunion d'ouverture et personne ne voulait quitter les lieux pour aller manger des mets chinois. Par contre, le soir suivant, alors que le personnel ne s'y attendait plus, le restaurant a été submergé par un raz-de-marée de clientèle. La propriétaire du petit restaurant de famille ne savait plus où donner de la tête jusqu'à ce que plusieurs dépendants en rétablissement se mettent spontanément à verser le thé, à desservir les tables et même à servir les autres clients.

Samedi soir, les passants ont dû croire qu'on filmait un autre « Grease » dans le restaurant de style « diner » des années cinquante. Quelqu'un avait rempli le juke-box à pleine capacité et des couples dansaient partout où il y avait de la place pour se tenir debout. Même si ce n'était pas une piste de danse, cela faisait tout aussi bien l'affaire !

Si une phrase décrit bien l'esprit qui animait le congrès mondial, c'est bien celle que l'on trouve dans l'essai sur la première tradition du *It works : How and Why* : « Ce n'est non seulement en travaillant ensemble mais aussi en nous amusant ensemble que l'on crée l'unité qui nous soutient. »

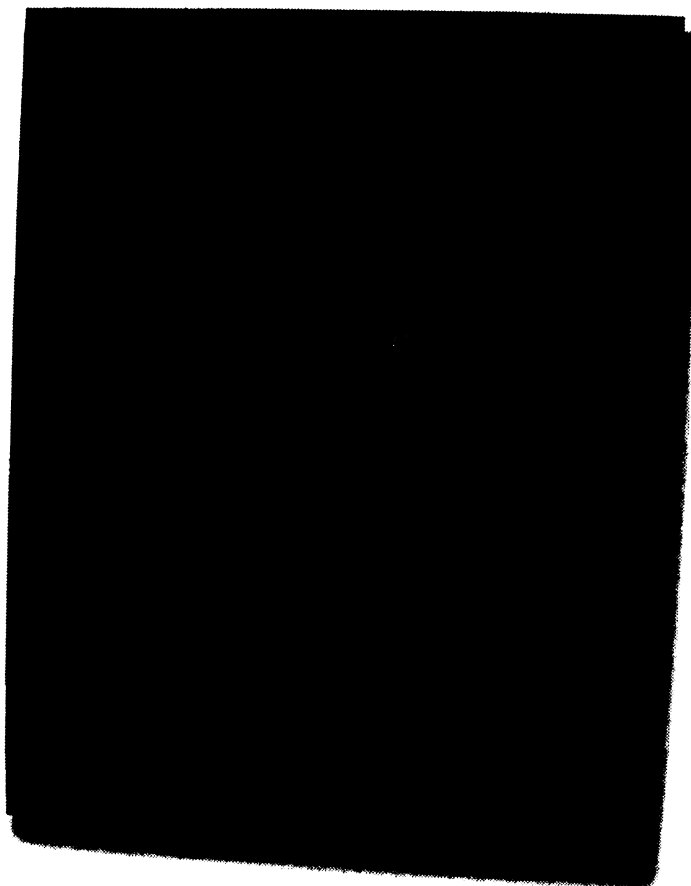
Même les habitués des congrès ont été étonnés de l'énergie et de l'enthousiasme exceptionnels qui régnaient pendant le congrès mondial à San Jose. Rosalie R. de New York qui a assisté à son premier congrès en 1979 à Atlanta en Georgie s'est dit très « impressionnée » par l'événement. Voici un de ses commentaires : « Nous sommes vraiment devenus adultes. Les conférenciers et les réunions le démontreraient clairement, il n'était plus question « d'exploits » de consommation dans les témoignages, mais d'étapes et de rétablissement. » Se souvenant de l'époque où NA ne se comportait pas de manière très acceptable sur le plan social, elle a souligné l'excellente conduite des membres à ce congrès et comment NA impose maintenant le même respect que d'autres fraternités : « Nous sommes tout aussi convenables que n'importe qui, mais sans avoir perdu notre touche particulière » a-t-elle conclu avec un sourire narquois.

Joey M. de Baltimore a comparé CMNA-27 à la grande finale d'un feu d'artifices : « J'avais déjà assisté à des congrès, mais c'était la première fois que j'assistais à un mondial. Je n'avais jamais pris l'avion non plus et j'étais là en train de voler au-dessus de tout le pays. C'était très différent du point de vue qu'offre une cour de prison. » Il ignorait qu'il y avait autant de dépendants abstinents dans le monde : « J'en avais entendu parler mais quelle différence de le voir de ses propres yeux ! Pour un nouveau comme moi, je n'avais rien fait de mieux de toute ma vie que d'assister à ce congrès. »

Par ailleurs, s'assurer qu'un congrès de cette envergure fonctionne sans accrocs est toute une entreprise. Il faut plus de cinq ans pour organiser un événement auquel assisteront plus de 20 000 personnes et les deux dernières années exigent énormément de travail de la part de douzaines de serveurs de confiance et d'employés du BSM, de centaines d'employés et de distributeurs des hôtels et du centre des congrès, et de milliers de volontaires. Au CMNA-27, ces âmes dévouées étaient responsables de la livraison et de la vente de 41 000 pièces de marchandise du congrès, de l'arrivée et du départ ponctuels de 112 autobus et de l'inscription de plus de 15 000 membres. Elles se sont assurées également que les badges du congrès, les billets des événements, les programmes et les bloc-notes étaient sortis des caisses empilées sur quatre remorques, et placés dans les pochettes d'inscription avec le nombre exact de billets d'événements afin qu'elles puissent être remises aux membres au moment de leur inscription.

Au centre de ce tourbillon d'activités se trouvait Mike Polin, le gérant du congrès mondial. Il est très conscient du

grand nombre de détails dont il faut s'occuper pour produire un événement d'allure professionnelle. Comme il le dit : « Le but est de donner l'impression que c'est facile. Ceux qui assistent au congrès ne devraient pas être conscients de tout l'effort que cela implique. S'ils le



Ce tableau peint par Peter McC. du Manitoba et intitulé « Le Nouveau » était une des nombreuses œuvres d'art exposées dans la Galerie d'art du CMNA.

Photo par Rachel A.

sont, c'est que nous ne faisons pas les choses correctement. » Et tout cela doit se faire en tenant compte de l'aspect spirituel et de l'esprit de célébration d'un congrès mondial. Comme Mike l'a souligné : « Nous voulions que le programme reflète le thème du congrès, c'est-à-dire la diversité, alors nous avons pris cela en considération au moment de choisir les conférenciers, les thèmes des ateliers et des divertissements. Il y en avait donc pour tous les goûts. »

Produire quelque chose « pour tous les goûts » exigeait une logistique des plus complexes. Chaque soir, dans San Jose, plusieurs différents événements avaient lieu simultanément, chacun avec un auditoire de plusieurs milliers. Cela aurait été impossible à réaliser sans la

précieuse assistance de Tony Vergara, le coordonnateur des événements pour le centre des congrès de San Jose et de Sunday Minnich, le gérant des services pour les congrès et les déplacements du Bureau des congrès et de tourisme de San Jose.

La taille du CMNA-27 a impressionné Tony qui a l'habitude de coordonner les services sur place pour les organisations dont les congrès ont lieu au centre des congrès McEney. Sa densité surtout l'a frappé. Il a mentionné également que le congrès avait eu des retombées économiques importantes pour San Jose et que les marchands de la ville seraient heureux de nous accueillir de nouveau. Il a même dit en plaisantant : « Après votre départ, avec le retour à la routine des expositions commerciales, c'était plutôt ennuyeux ici. »

Sunday était responsable de faire respecter l'horaire des autobus nolisés pour le CMNA. Elle était prête à nous fournir quarante autobus par jour avec des chauffeurs prêts à travailler de longues heures. On pourrait croire que le service d'autobus était l'endroit par excellence où l'on aurait

pu perdre son flegme, mais le contraire s'est produit. Sunday a déclaré que : « Personne n'a été impoli ou arrogant. En fait, nous avons reçu beaucoup d'accolades et en avons donné à notre tour... »

Dans Narcotiques Anonymes, rien ne se ferait sans les efforts des serveurs de confiance et le congrès mondial ne fait pas exception à cette règle. Donald G., le coordonnateur de la Société du congrès mondial¹ de 1996 à 1998, était

¹ Après le CMNA-27, la Société du congrès mondial a été dissoute et son pouvoir transmis au nouveau Conseil mondial.

très reconnaissant envers tous les volontaires qui ont donné deux heures ou plus de leur temps et de leur expérience des congrès pour travailler à l'inscription et ailleurs. Comme il l'a souligné : « J'ai été surpris de voir que les files d'attente à l'inscription n'ont jamais atteint le stade de turbulence de celles des congrès antérieurs. Ce succès, a-t-il ajouté, découlait en grande partie du travail dans les coulisses de tant de personnes anonymes, en particulier des membres de la région de la Californie du Nord. En effet, plus de 400 membres se sont présentés à titre de volontaires avant même le début du congrès et ont passé des heures à assembler les pochettes d'inscription.

Outre son appréciation pour tous ceux qui ont aidé, Donald a exprimé également sa gratitude pour avoir eu la possibilité de servir comme coordonnateur. Il se souviendra toujours du moment où il a contemplé les milliers de personnes qui emplissaient le stade. Quel rappel puissant des raisons de prendre du service, a-t-il ajouté. De plus, il s'est dit très satisfait de la qualité des divertissements, des conférenciers et des événements spéciaux, entre autres, la galerie d'art où étaient exposées les oeuvres des membres. En dernier lieu, il a parlé de cet événement unique dans les annales des congrès mondiaux, c'est-à-dire le « Groupe des trente ans et plus », une réunion spéciale où les quatre conférenciers avaient plus de trente ans d'abstinence.

En plus de l'ajout de nouveaux thèmes de rétablissement au programme, le congrès avait mis un plus fort accent sur le service. La partie « fournir des services », introduite au CMNA-26 à St-Louis, a été élargie considérablement pour San Jose. Des membres du nouveau Conseil mondial ont modéré des ateliers aux thèmes tels que : « Devrais-je changer ma date d'abstinence ? Abstinence, médication, rétablissement et service. », « Que faire lorsque l'atmosphère de rétablissement de votre réunion est en péril ? » et « Le futur de NA dans la réalité virtuelle. »

Même si les membres peuvent assister à ces réunions, le Conseil mondial les considère également comme un excellent moyen d'interagir avec un large

« échantillon » de la fraternité. Michael McD., le coordonnateur du Conseil mondial, a exprimé ce que le Conseil espérait de ces forums : « Nous sélectionnons des thèmes de cet ordre parce que nous voulons savoir ce que la fraternité en pense. Dans un tel environnement, nous pouvons entendre le point de vue de membres de la fraternité qui ne font pas nécessairement partie des services mondiaux. » Le Conseil espère élaborer des bulletins ou des exposés définissant

sa position sur certains des thèmes abordés dans ces forums.

Les innovations sont essentielles au congrès mondial, mais les vieux favoris ont également leur place. À San Jose, lors de la réunion principale du samedi soir, on a observé le 6e Jour mondial de l'unité. L'idée d'un moment où les dépendants du monde entier pourraient se réunir afin de célébrer ensemble leur rétablissement et démontrer ainsi leur unité, a été adoptée à la Conférence des

suite page 17

Les faits et les chiffres du CMNA-27

15 516

personnes inscrites, incluant les nouveaux

19 000

personnes environ ont assisté au congrès

40 000

cafés ont été vendus au centre des congrès

2 200

fleurs décoraient le petit déjeuner au son du jazz

33

pays étaient représentés au congrès

300

rouleaux d'essuie-tout ont été utilisés par les artistes

726 000

pieds carrés d'espace ont été utilisés pour les réunions

112

autobus ont fait la navette d'un événement à un autre

La Société du congrès mondial a acheminé au centre des congrès

73 000

livres d'équipement et de marchandises

47 000

chaises ont été utilisées dans l'ensemble du centre des congrès

La Colombie lance un appel pour une meilleure communication

par Mauricio A., coordonnateur du Comité des services régionaux de la Colombie

Au début de la période de service actuelle (avril 1998 à mars 1999), après notre neuvième conférence régionale de service, nous avons écrit à tous les groupes et les CSL (ASL) de la région afin de les informer de la nouvelle structure du comité régional et des plans initiaux de développement; nous leur avons également demandé de mettre à jour les informations concernant leurs groupes, les heures de leurs réunions, le nom des serveurs de confiance, les coordonnées de la personne censée assurer la liaison, et ce, dans l'intention d'amorcer un dialogue et l'échange d'expérience et de ressources. Des 58 groupes contactés, 16 seulement nous ont fait parvenir l'information demandée.

Nous avons, dans notre région (dans les groupes en particulier), la douloureuse et inquiétante coutume de ne pas maintenir une communication active et régulière entre nous, et encore moins avec d'autres CSL ou régions. Nous ne communiquons même pas lorsqu'un niveau de service sollicite une réponse des groupes concernant une demande de la fraternité, par exemple, les motions pour les conférences régionales ou mondiales, des textes pour nos publications régionales ou des idées ou des opinions sur un thème spécifique. Nous n'avons même pas l'habitude de préparer les questions ou thèmes de manière opportune ou méticuleuse afin de mieux servir les conférenciers de nos congrès régionaux.

En général, ce sont des membres individuels, presque toujours des serveurs de confiance, ou des membres aux « fortes personnalités » qui ont répondu à ces besoins, mais cela même rarement à une conscience collective des groupes. La plupart du temps, les formats de nos

réunions ne permettent pas de discuter des questions d'intérêt commun si elles ne sont pas liées à l'expérience personnelle d'un membre et orientée vers le nouveau, et comment nous restons abstinents un jour à la fois à l'extérieur de NA.

Très peu de membres également assistent aux réunions de service des groupes, aux ateliers et forums. Habituellement, ce sont les mêmes « personnalités » qui font tout le travail de service. C'est comme si les traditions (la Cinquième) et les formats de réunions suggérés dans le Livret du groupe gênent nos efforts pour « créer » une façon de parler et d'échanger des vues concernant des problèmes autres que l'expérience d'avoir consommé des drogues, trouvé NA et comment nous restons abstinents.

Je n'ignore pas que le nouveau a besoin de l'empathie que génère cette façon de partager et que c'est précisément notre seul but primordial. Toutefois, si nous n'établissons pas, dans nos groupes, l'endroit où nous nous retrouvons ensemble tous les jours, un dialogue ouvert et varié où nous pouvons aborder des questions qui intéressent NA dans son ensemble sans négliger pour autant notre priorité de partager notre rétablissement, nous devons alors nous résigner à continuer de croître lentement et dans l'isolement. Et cela ne devrait pas se faire sous forme « d'annonces » à la fin de la réunion, au moment où tout le monde se prépare à quitter la salle, mais plutôt au milieu ou même au début de nos réunions de rétablissement afin que ce dialogue soit considéré comme un moment « important » de la réunion. Nous devons également nous résigner à la perte d'intérêt et au manque de continuité de nos membres et au fait que de nombreux nouveaux ne deviendront jamais des membres réguliers parce qu'ils ne sont presque jamais informés ou tenus au courant des autres questions ou thèmes qui font indubitablement partie du rétablissement personnel de chacun. Ces questions les intéresseraient probablement et les feraient participer à des tâches simples de service, d'étude, de prise de notes, de rédaction. Nous devons nous résigner à continuer de créer, de former, de fa-

çonner des serveurs de confiance médiocres qui se préoccupent uniquement de remplir leurs fonctions de service le plus aisément possible, d'ouvrir « leur groupe » d'une manière monotone jour après jour, sans se soucier d'étudier les principes, de les mettre en pratique et de les communiquer à leur groupe et aux autres niveaux de service, et en dernier lieu, incapables pour « mille et une raisons, et justifications » de s'engager eux-mêmes dans des tâches qui soutiennent NA dans son ensemble ou de tolérer que d'autres le fassent, ou de les encourager à s'éduquer en ce qui a trait au service (parrainage/marrainage). Nous continuerons d'avoir de « célèbres et puissantes personnalités » comme les RSGs de nos groupes qui pensent tout connaître, mais qui devraient être les solides branches du grand arbre du service NA à travers lesquelles devraient couler la sève de la bonne volonté et du désir de servir, ainsi que la communication. Nous allons continuer de ne pas écrire d'articles, de ne pas correspondre les uns avec les autres, de ne pas faire l'effort de participer et de ne pas publier les points de vue qui émanent de notre conscience collective.

Aujourd'hui, en ce jour de l'unité et espérons-le, tous les jours à venir, réfléchissons tous, même ceux qui viennent d'arriver à NA, et souvenons-nous du principe simple que la pyramide, notre symbole, illustre : « Au fur et à mesure que notre fraternité grandit en nombre et en unité, la base (la bonne volonté) gagne en importance, les côtés s'élargissent (soi-même, Dieu, société et service) et le point représentant la liberté s'élève. » ♦

Lorsqu'un chameau...

par Uschi Mueller,

Coordonnatrice des traductions au BSM

Le *NA Way* m'a demandé d'écrire un article sur mon expérience dans le domaine de la traduction du message NA en différentes langues. Je considère cela un grand honneur et je suis heureuse de vous confier quelques bribes d'une des plus gratifiantes parties de ma vie.

Il y a de cela de nombreuses années, deux choses se sont produites qui ont changé ma vie et lui ont donné un but. En 1988, j'ai assisté au congrès mondial à Anaheim, en Californie, où j'ai eu le grand plaisir de rencontrer des dépendants en rétablissement de l'Europe. Ils faisaient partie des Européens qui parlaient anglais ou qui étaient devenus abstinentes sur une base militaire américaine ou aux États-Unis. Ils avaient commencé des réunions en utilisant des publications anglaises, mais ils avaient un besoin urgent de documentation de rétablissement traduite pour la grande majorité des membres NA européens qui ne lisaient pas l'anglais. C'était la première fois que je comprenais vraiment ce qu'était la croissance de NA à l'extérieur des États-Unis. Qui plus est, ce sont ces dépendants de l'Europe qui m'ont appris que le siège social de NA se trouvait en Californie, à quelques kilomètres seulement de ma résidence ! En effet, comme dernier point fort de leur voyage, ils avaient prévu une visite du BSM.

Au cours de l'année suivante, j'ai téléphoné au BSM pour offrir d'aider à la traduction de la documentation (ma langue maternelle est l'allemand et je connais un peu le français et le hollandais). J'étais loin d'imaginer que cet appel ouvrirait la voie à ce qui allait faire de moi une employée à temps plein du BSM. En fait, la demande de traductions a augmenté au point qu'en peu de temps, nous avons eu besoin des services à temps plein de plusieurs employés afin de coordonner tout le travail.

Finalement, je n'ai pas traduit grand-chose moi-même. J'ai commencé plutôt à aider des communautés NA de partout dans le monde à établir des comités locaux de traduction. De tels comités ont vu le jour en France, en Allemagne, en Espagne, au Portugal, au Brésil, au Japon pour n'en nommer que quelques-uns.

Tous ceux qui ont participé à la traduction de la documentation s'entendent pour dire que c'est une excellente manière d'approfondir sa compréhension du message NA. Passer des heures, des jours, des semaines, sinon des mois à discuter du meilleur terme pour traduire « dépendant » ou du sens de phrases comme « Mais allons-y doucement ! », ne peut faire autrement que favoriser cela. Parfois, ces discussions initiales ont de drôles de résultats, par exemple, la première version Farsi de la phrase « qui est dépendant le restera toujours » était « lorsqu'un chameau se couche à votre porte, il ne se lèvera plus ».

Il est fascinant de voir à quel point NA peut grandir dans une communauté donnée dès que deviennent disponibles certaines publications dans la langue locale. Par exemple, au Brésil, le nombre de réunions a augmenté de manière exponentielle depuis la parution du Texte de base en brésilien. La croissance de NA au cours des dix dernières années a été littéralement miraculeuse. Actuellement, nous avons de la documentation en dix-huit langues et des membres travaillent à la traduction du message NA en vingt autres langues. Ces membres font don de leur temps et de leurs compétences afin que les dépendants de leur région puissent lire le message d'espoir et de rétablissement en leur propre langue, et il n'est pas étonnant que ceux qui, dans une communauté, ont participé dès le début à la traduction de la documentation en forment maintenant l'épine dorsale.

Au bureau, nous sommes trois qui travaillons à soutenir les comités locaux de traduction. Ce qui demande le plus de temps est la dernière lecture d'épreuves avant de mettre une nouvelle publication sous presse et ce qui est le plus gratifiant est de voir sortir des presses le résultat du travail de tant de membres. La vue d'un premier exemplaire du Texte de base ou d'une première publication dans une nouvelle langue, me touche encore.

À chaque fois que cela se produit, je pense à ma partie préférée de la vision d'avenir des services mondiaux de NA qui nous fait espérer qu'un jour : « Tous les dépendants du monde entier aient la possibilité de faire l'expérience de notre message dans leur propre langue et culture, et de découvrir un nouveau mode de vie. » Je m'offre alors le plaisir de rêver un moment au jour où, ce but étant accompli, nous aurons à en formuler un autre. ♦

Réunion des îles, congrès NA et... le développement de la fraternité ?

par Paul T.,
Trésorier de la Réunion des délégués
européens (RDE)

L'automne à Ibiza est synonyme de belles journées ensoleillées, d'une douce fraîcheur qui remplace la chaleur estivale et du calme après la tempête touristique. Il s'agit aussi d'une période mélancolique propice à la réflexion. Il y a treize ans jour pour jour, j'étais, une fois de plus, à court de drogue et mon *pusher* était rentré en Inde. J'avais donc le choix de devenir abstinent ou de faire le voyage dont nous rêvions, un voyage qui nous rendrait riche à craquer et qui nous rapporterait assez de drogues pour le restant de nos jours. Je ne me doutais guère que j'étais sur le point de devenir un membre NA.

Aujourd'hui, un ami et moi avons célébré nos anniversaires de rétablissement avec la fraternité locale. Treize dépendants se sont rassemblés dans une petite maison de campagne qui donne sur des montagnes de conifères et des vignobles au bord de la mer. Le silence de la vallée était à couper le souffle, tout comme le miracle qui se déroulait pendant le brunch. Comme par magie, avec un minimum d'effort, la bonne quantité de nourriture, des verres et des fourchettes sont apparus (heureusement que nous n'avions pas demandé à un comité d'organiser l'événement !) et nous avions une réunion non officielle de conférenciers. Ce fut une matinée merveilleuse.

C'est un miracle qu'il y ait une communauté NA sur une île espagnole en pleine Méditerranée. Des situations comme la nôtre deviennent toutefois de plus en plus courantes à mesure que NA se mondialise et que notre message est transmis dans les recoins de la planète. Cette croissance lente mais constante fait appel à un nouveau type de soutien, que nous appelons le « développement de la fraternité ».

Il n'y avait pas de réunions NA à Ibiza quand je suis devenu abstinent. J'ai en-

tendu parler de NA quand je me suis retrouvé dans un centre de traitement au Royaume-Uni, alors que je m'en voulais de ne pas avoir réussi à organiser le fameux voyage de contrebande en Inde. Je suis devenu abstinent pendant la thérapie. J'ai lentement appris les principes de base du programme et de la maladie, et j'ai commencé à me dire que je ne devais pas retourner à Ibiza. Quelques mois plus tard, d'autres dépendants plus expérimentés m'ont renvoyé chez moi, à ma famille sous le soleil espagnol. J'étais équipé d'une « trousse de départ » en anglais. Ma première expérience du « développement de la fraternité » s'est déroulée auprès du CSL (ASL) du sud-ouest de l'Angleterre, à Bristol, alors que celui-ci avait accepté de me recevoir, le temps de rougir et de bégayer que je voulais commencer une réunion en Espagne. Leurs applaudissements et leur soutien m'ont suivi bien plus longtemps que la « trousse de départ ». Je sentais que j'avais enfin une raison d'être.

Les trois premières années se sont plus ou moins bien passées. Un ou deux anglophones sont devenus abstinents et sont devenus des habitués du groupe, mais aucun des membres espagnols n'est resté. Notre contact avec NA se limitait au *Meeting by Mail* et aux visites de nos amis du Royaume-Uni. Nous traversions une période de survie. J'avais entendu dire qu'un congrès mondial allait avoir lieu à Londres, mais comme c'était l'été, les vols étaient déjà tous pleins. Nous sommes ensuite entrés en rapport avec un groupe NA de Barcelone. C'est alors que nous avons entendu parler de la CCENA (convention et conférence européennes de NA) pour la première fois. Deux personnes qui ouvraient des réunions à Barcelone se rendaient à la CCENA en Allemagne. Ils nous ont encouragés à y aller avec eux. Cela semblait être une bonne idée, mais ça n'a pas fonctionné.

Puis, on nous a appris que la CCENA se rendait à Barcelone. Douze mois plus tard, avec quelques membres du groupe d'Ibiza, je prenais l'avion pour Barcelone. C'était la première fois que nous allions rencontrer d'autres dépendants dans le cadre d'un événement NA. Et ce week-end allait transformer notre rétablissement.

Je me souviens très clairement de la réticence et de la crainte que j'éprouvais alors que nous traversions la ville. J'avais développé un sentiment de sécurité dans notre isolement. Ou'allaient-ils penser de nous ? Notre méthode de rétablissement était-elle la bonne ? Peut-être faisons-nous tout de travers. Vous connaissez le genre de pensées qui traversaient mon esprit : mon piètre estime de moi-même donnait lieu à un combat entre ma fierté et ma honte qui voulaient se loger dans mon cœur et mon esprit. Et les deux semblaient s'en tirer vainqueur. Le résultat : un dépendant à la fois tremblant et arrogant qui ne parvenait pas à dire bonjour sans bégayer à l'entrée du congrès. Cela vous dit quelque chose ?

La région espagnole a vu le jour lors de cet événement. Nous avons rencontré des dépendants qui tentaient de commencer des réunions dans d'autres villes espagnoles et décidé de nous revoir quelques mois plus tard, à Valence. Des membres expérimentés d'autres pays nous ont expliqué comment former une région. Nous avons vu que des dépendants du Portugal commençaient aussi des réunions et qu'ils se butaient aux mêmes difficultés que nous : ils se demandaient si le message de NA était trop à saveur américaine ou anglophone, ils rencontraient les mêmes problèmes de traduction et les mêmes incertitudes quant à la formation de la structure de service, etc. Nous avons appris que NA avait pris racine en Allemagne, qu'il y avait des membres en France, en Italie, en Belgique, et ainsi de suite. Nous avons aussi senti que les membres américains se souciaient beaucoup de la croissance de NA en Europe. Sur une note plus personnelle, j'ai rencontré l'homme qui allait devenir mon parrain.

Deux mois plus tard, on m'a élu en tant que premier RSR de la nouvelle région espagnole. Comme on m'avait dit d'entrer en contact avec NA à l'extérieur du pays, j'ai communiqué avec le BSM. Ils ont été très aimables, mais m'ont dit que la meilleure façon d'être en contact avec la fraternité était d'assister à la CSM, à Los Angeles, et qu'aucun financement n'était disponible pour le voyage. Ils m'ont suggéré de contacter la succursale londonienne du BSM.



Un congrès controversé

J'ai assisté récemment à un congrès NA qui s'adressait aux femmes en rétablissement. J'imagine qu'on pourrait appeler cela un congrès « d'intérêt particulier ». C'était le premier événement du genre dans ma région. L'idée a surgi de la conscience de groupe d'une réunion NA pour femmes de notre CSL (ASL). Environ 75 femmes ont assisté au congrès. C'était plutôt réussi. Je ne m'étais pas engagée dans l'organisation du congrès, je n'ai fait qu'y participer.

J'ai entendu parler de l'événement malgré les efforts déployés pour qu'il ne soit pas annoncé. Bien entendu, ce congrès a provoqué une vive controverse au niveau régional bien avant qu'il n'ait lieu. Le représentant d'un CSL a déclaré qu'il s'agissait d'une violation de nos traditions et a jeté les dépliants aux poubelles. Comme les mauvaises nouvelles circulent rapidement dans notre fraternité, j'ai pris connaissance de l'événement malgré l'absence de dépliants.

À mon arrivée au congrès, j'ai parlé de la controverse que celui-ci avait suscité dans mon CSL avec quelques femmes du comité. J'ai appris que cette controverse avait dépassé les limites de mon CSL. Elle s'était développée dans d'autres CSL, dans des réunions et même au cœur des relations amoureuses de certains membres. J'ai rencontré une femme dont le compagnon avait menacé de la quitter si elle assistait au congrès. Elle est venue au congrès et il l'a quittée. J'étais renversée d'à quel point cet événement dérangeait les gens.

Il est très important pour moi de partager cette histoire. J'étais confuse face à l'idée qu'un congrès pour femmes allait à l'encontre de nos traditions. Je ne savais vraiment pas s'il fallait croire cette affirmation ou non. J'en ai parlé à ma marraine. J'en ai discuté avec d'autres membres NA.

Les opinions que j'ai entendues n'étaient pas du tout divisées en fonction du sexe. Les hommes comme les femmes me disaient la même chose : la dépendance ne tient pas compte de l'âge, de la race, du sexe, de la culture, de la classe sociale, de la religion ou de l'absence de celle-ci. De tels rassemblements ne devraient donc pas avoir lieu dans le cadre de NA.

J'avais lu dans notre documentation que les principes spirituels n'étaient pas en conflit entre eux, donc qu'ils ne pouvaient pas susciter de controverse. J'étais confuse. Peut-être que ce congrès pour femmes n'était pas une bonne idée.

Je suis en rétablissement depuis cinq ans. Le marrainage est un élément essentiel de mon rétablissement. Je ne pourrais y parvenir sans lui. Pas question. Notre documentation recommande d'avoir un parrain du même sexe, alors j'imagine qu'on pourrait dire que le marrainage est « d'intérêt particulier ».

Durant mes dix-huit premiers mois d'abstinence, j'étais « marrainée » par un homme. Bien entendu, c'était de la dissimulation. Mon parrain était l'homme avec qui je vivais une relation amoureuse. Il était abstinent depuis huit ans et, à mes yeux, il était Dieu. À l'époque, je n'étais pas assez honnête ou je n'avais pas assez de gros bon sens pour me rendre compte de cela.

Lettres de nos lecteurs

Tous dans le même bateau

Ce n'est que lorsqu'une femme m'a marrainée que j'ai vraiment fait l'expérience du marrainage. Plutôt que devenir ma Puissance Supérieure, elle m'a montré comment entrer en relation avec celle-ci. Ma marraine m'a transmis ce dont j'avais besoin pour demeurer abstinent et me rétablir. Elle m'a montré comment être femme, comment me faire respecter et inspirer la confiance, comment faire preuve de dignité. J'ai appris ce qu'était l'humilité. J'ai partagé mes secrets les plus intimes. J'ai goûté au rétablissement. C'était tellement bon que j'en voulais toujours davantage. C'est ce qui a fait que je suis restée dans NA. Mon ami et moi avons rompu à peu près un an plus tard. J'avais le coeur brisé et j'étais très désillusionnée. Dieu merci, je savais où aller et quoi faire.

J'ai pris mon porte-clés du nouveau dans un groupe pour femmes. Au cours de mes premières années d'abstinence, mon groupe d'appartenance était un groupe pour femmes. Les femmes de ce groupe m'ont aidée à traverser toutes les épreuves. J'avais bien trop peur de partager dans un groupe mixte ce que je partageais dans mon groupe d'appartenance. J'avais peur des hommes. Ce groupe était mon refuge. Je ne me suis jamais demandé si cela était « politiquement correct » ou non. Je m'y agrippais comme à une bouée de sauvetage. C'est ce qui m'a sauvé la vie.

Aujourd'hui, mon groupe d'appartenance comprend aussi bien des hommes que des femmes. Je me suis rendu compte à un certain moment que j'avais besoin d'apprendre à vivre avec les hommes pour fonctionner dans le monde extérieur. Je remercie Dieu pour les réunions mixtes. J'ai appris que la haine envers les hommes ne me mènerait nulle part. Parler contre eux ne m'a rien apporté, cela n'a fait qu'augmenter ma colère de même que mon sentiment d'être une victime.

La controverse suscitée par le congrès des femmes me trouble parce que ne je peux pas nier mes racines dans NA. Je ne peux non plus nier la valeur d'avoir un parrain du même sexe. En même temps, je ne veux pas prendre part à quoi que ce soit qui divise la fraternité. Je ne peux que partager mon expérience et, je l'espère, démystifier le congrès des femmes.

Tout d'abord, soyez assurés que le but du congrès n'était pas de s'attaquer aux hommes, mais bien de célébrer le rétablissement avec d'autres femmes. En outre, le congrès des femmes n'était pas le seul congrès à avoir lieu dans notre région cette année. Il y en a eu une dizaine d'autres où tous étaient les bienvenus. Personne n'a donc été privé de l'expérience d'un congrès. Ce congrès ne diffère pas de ce qui existe dans plusieurs CSL, c'est-à-dire une réunion NA pour femmes parmi plusieurs autres réunions NA qui ont lieu le même soir.

Mon expérience au congrès des femmes fut extraordinaire. Le samedi soir, c'était la première fois que je dansais en rétablissement. Je me sentais en sécurité parce qu'il n'y avait que des femmes à la danse. Il y a eu une réunion dont le thème était la sexualité. Le ton était très intime et l'expérience, puissante. Au cours de ce week-end, j'ai célébré le fait d'être une femme en rétablissement. Cela a nourri mon âme. Je veux apprendre comment être un être humain, mais aussi comment être une femme. Je ne peux apprendre cela qu'auprès d'autres femmes. Ce rassemblement a permis à des relations entre femmes de s'épanouir et, du même coup, il a permis au marrainage de s'épanouir.

Ce n'est pas dans mes intentions de créer davantage de controverse. Je suis tout simplement reconnaissante du privilège de partager mon expérience, ma force et mon espoir. Je ne suis qu'une des particules de lumière dont est formé l'arc-en-ciel des membres NA. Je ne suis pas l'autorité ultime en quelque matière que ce soit, mon expérience est tout ce que j'ai.

Cela m'attriste de voir d'autres dépendants réagir à cause de la peur que suscitent ces rencontres et de l'inconnu qu'elles représentent pour eux. À mon avis, la négativité que l'on manifeste à l'égard de ce que font d'autres dépendants pour renforcer leur rétablissement reflète un manque de confiance en la Puissance supérieure qui gouverne notre fraternité.

Julie V., Québec

Avant-hier, j'ai reçu mon deuxième numéro de la revue NA Way et ressenti, en l'ouvrant, un fort sentiment d'appartenance à quelque chose de très spécial. J'ai remercié Dieu pour NA et le soir même je suis allé en réunion afin de partager ce que j'avais lu dans la revue.

J'ai participé à des événements de la fraternité. Je suis RSG de mon groupe d'appartenance. J'assiste à d'autres réunions régulièrement. Je sens que je fais partie de NA, mais après avoir reçu la revue, ce sentiment était différent. J'ai compris qu'un membre NA d'une autre partie du monde se rétablit de la même manière que moi. Avant d'arriver à NA, j'étais déconnecté du monde entier. Maintenant je fais partie d'un monde que j'apprends à connaître. Lorsque j'ai lu des nouvelles de notre fraternité et du congrès mondial de San Jose, mon coeur battait la chamade et les larmes me montaient aux yeux au souvenir d'événements NA auxquels j'avais assisté.

En aucun moment me suis-je senti comme un membre d'un pays en voie de développement, mais plutôt comme un être privilégié qui appartient à Narcotiques Anonymes. J'ai eu la certitude que NA n'a pas de frontières, de préjugés ou d'autres barrières qui pourraient s'ériger entre nous et nous diviser. Les seules barrières sont nos défauts de caractère individuels.

Je remercie les serveurs de confiance qui travaillent à la production de la revue, et je remercie Dieu que NA existe. Aujourd'hui, j'ai la certitude qu'en travaillant ce programme, le monde m'est rendu. J'ai encore des difficultés, mais j'ai de nouveaux moyens de les affronter.

Merci à vous, tous les membres qui lisent notre revue. Merci à vous, les nouveaux de partout dans le monde. Merci à vous, tous les membres qui servent les groupes NA du monde entier et font en sorte que leurs portes restent ouvertes. À n'en pas douter, nous sommes tous dans le même bateau.

Davi R., Brésil

Une appartenance commune : les médicaments prescrits et le rétablissement

Vous êtes-vous déjà demandé ce que ce serait d'avoir plusieurs années de rétablissement et d'être encore en train de contempler régulièrement votre suicide ? Avez-vous déjà pensé à ceux d'entre nous qui souffrent d'une maladie comme le cancer ?

Heureusement, mes pensées de suicide ont disparu lorsque ma vie a changé de cap grâce au programme de Narcotiques Anonymes et je n'ai aucun trouble de santé grave. Mais de nombreux dépendants sont aux prises avec des troubles de santé physique ou mentale. En fait, plusieurs sont atteints de ces troubles en plus de celui de la dépendance, et leur survie dépend de l'utilisation d'une médication quelconque.

Il m'est difficile d'imaginer comment serait ma vie si travailler les étapes, aller en réunion, parler à mon parrain et m'appuyer sur une Puissance supérieure ne fonctionnaient pas. Cependant, certains d'entre nous doivent affronter cette réalité au quotidien, et ont besoin d'aide en plus du soutien qu'offre NA. Il arrive souvent que cette aide extérieure à NA prenne la forme de médicaments prescrits. Vous est-il déjà arrivé de juger des personnes qui ont besoin de médicaments et de penser que leur rétablissement était de piètre qualité ? Je me souviens encore du courage qu'il m'a fallu pour assister à ma première réunion NA. Aller chercher de l'aide ailleurs demande certainement autant de courage. Alors pourquoi sommes-nous si prompts à juger le dépendant en rétablissement qui le fait ? Le programme NA ne devrait-il pas être tout autant à leur disposition ?

Même si notre programme en est un d'abstinence complète de toutes drogues, il faut savoir user de son jugement lorsqu'une médication peut améliorer la qualité de vie d'une personne, sauver une vie ou encore, adoucir une mort.

Je ne parle pas ici des programmes de substitution de drogues pour traiter la dépendance. Je parle, par exemple, de

médicaments prescrits pour rendre la douleur supportable ou d'antidépresseurs pour soulager une dépression qui n'est pas causée par les circonstances de la vie ou par le fait de ne pas travailler son programme. Je ne mentionne que ces deux catégories parce que je connais personnellement des dépendants qui souffrent de ces conditions et se sentent pointés du doigt par d'autres dans le programme. Ces gens ont besoin de leurs médicaments et de se rétablir de leur dépendance dans Narcotiques Anonymes. Je crois qu'ils devraient pouvoir accomplir cela sans être en butte aux jugements de ceux qui se pensent meilleurs qu'eux.

Deux de mes amis sont décédés d'une surdose occasionnée en partie, d'après moi, à une dépression qui n'avait pas été traitée. Ils ne seraient peut-être pas morts s'ils avaient cherché de l'aide

supplémentaire à l'extérieur et à l'intérieur de NA. Combien de dépendants atteints de maladies semblables ont le sentiment qu'ils ne peuvent se rétablir dans NA parce que leur temps d'abstinence est sans cesse remis en question ? Que peut-on faire pour que ces dépendants se sentent accueillis dans NA ?

Jusqu'à ce que j'obtienne mon diplôme en médecine, je vais m'abstenir de donner des conseils d'ordre médical ou concernant les médications à mes amis NA. Qu'importe nos circonstances individuelles, nous avons tous besoin d'être traités avec respect et amour. De l'ancien membre au nouveau, de celui souffrant de dépression à celui au seuil de la mort, nous méritons tous d'avoir la possibilité de trouver un meilleur mode de vie dans Narcotiques Anonymes.

Anonyme

Réplique à l'éditorial sur « NA traite quelle sorte de dépendance au juste ? »

Juillet 1998

Dans cet article, on trouvait la question : « Comment se fait-il que NA ne peut guérir tous mes problèmes de comportement ? »

Quant à moi, je n'ai jamais pensé que NA pouvait me guérir de quoi que ce soit. J'ai appris en réunion que je souffrais d'une maladie incurable que l'on appelle la dépendance. Ma dépendance peut être traitée, mais elle ne peut être guérie. Après avoir pratiqué pendant un certain temps le programme de rétablissement, j'en suis venu à croire que c'était effectivement le cas.

Dans le dictionnaire, toutes les définitions de la dépendance font référence aux drogues. Par contre, dans nos publications, comme l'a indiqué l'auteur de l'article susmentionné, on dit que la maladie de la dépendance peut se manifester de bien des manières qui n'ont rien à voir avec les drogues comme telles. Je suis un témoin vivant de cette réalité. Depuis que j'ai mis les drogues de côté en 1986, j'ai ressenti à plusieurs occasions le besoin de « combler le vide ». J'ai tenté également de trouver une solution à ces besoins dans d'autres programmes de douze étapes.

Mais je suis toujours revenu à NA. Pourquoi ? Eh bien, parce que mon cœur est dans NA. Mon rétablissement est dans NA. Pourquoi changer de méthode si celle qu'on a est efficace ? Je peux ne pas accepter mon impuissance devant à peu près n'importe quoi, et perdre de nouveau la maîtrise de ma vie...

Oui, il est certain que l'espoir de régler mon problème de drogues est la raison principale de ma venue à NA. Je croyais que c'était la seule chose qui n'allait pas avec moi. Au fur et à mesure que je travaillais les étapes, j'ai commencé à découvrir les autres obsessions mentales et actes compulsifs qui affectaient ma vie comme la nourriture, le sexe, le contrôle, etc.

Aujourd'hui, en tant que membre responsable de NA, mon but premier est de transmettre le message que n'importe quel dépendant peut arrêter de consommer des drogues, perdre le désir d'en consommer et trouver un nouveau mode de vie. Il n'y a

aucune promesse de guérison de quoi que ce soit. NA me donne les outils pour exposer et découvrir continuellement des aspects insoupçonnés de moi-même. Je vais savoir tout ce que je dois savoir sur moi si je persiste à travailler les étapes, à suivre les traditions et à mettre en pratique les principes du programme.

Je suis tout à fait d'accord avec le point de vue de NA que les drogues sont seulement le symptôme de notre vrai problème, à savoir la maladie de la dépendance. Vous fumiez de l'herbe, je mangeais d'une traite un gâteau complet, elle sautait d'une relation à l'autre.

En ce qui me concerne, NA est la solution au problème, peu importe la substance de départ. J'applique les étapes à tout ce qui m'afflige aujourd'hui. Je suis impuissante devant ma dépendance qu'importe la forme sous laquelle elle se manifeste en ce moment. À partir de ce point, j'essaie de me débarrasser de ce qui « encombre » mon existence en faisant ce qui marche pour moi : les étapes, les traditions, ma marraine et, bien sûr, ma Puissance supérieure. Je n'impose pas tout mon « barda » aux autres membres NA dans les réunions. Tout ce que j'ai à faire est de m'identifier aux autres dépendants dans nos points communs, c'est-à-dire notre dépendance et notre rétablissement.

Un des propos de l'article auquel je m'objecte est, et je cite : « Il est vrai que nos méthodes de rétablissement peuvent s'appliquer à d'autres domaines de notre vie ; toutefois, les résultats sont loin d'être aussi prévisibles et, par définition, hors du domaine de Narcotiques Anonymes. » Je ne suis pas du tout d'accord avec ce point de vue. Les résultats sont prévisibles si je suis le mode d'emploi.

Cela ne signifie pas que je ne respecte pas le nouveau qui a besoin de s'identifier. Je ne discutais pas de ma dépendance aux drogues dans Outremangeurs Anonymes et je ne parle pas de manger compulsivement dans les réunions NA. Par contre, dans les unes comme dans les autres, je parle du fait de souffrir d'une maladie incurable.

Je travaille sur ce qui est problématique, au besoin, et j'utilise toujours les mêmes douze étapes. Je ne peux me

permettre d'être confuse concernant la série d'étapes que je devrais appliquer à tel ou tel moment, alors j'examine la situation sous tous les angles et j'utilise le mode d'emploi pour gérer ce qui survient.

En bout de ligne, je suis une dépendante qui a trouvé un foyer dans Narcotiques Anonymes à cause de sa consommation de drogues, et je ne crois pas avoir besoin d'un autre foyer pour traiter les autres facettes de ma dépendance. Je peux affronter l'ensemble de ma dépendance ici même.

Barb P, Kansas

Réplique à l'éditorial

sur la « Table ronde : NA devient adulte »

octobre 1998

L'interview de Melvyn B. d'Australie, publié dans le *NA Way* d'octobre 1998, a inspiré ce texte.

Depuis treize ans, je suis libre de la dépendance active grâce à Narcotiques Anonymes. J'ai découvert que ce qui était nécessaire pour me garder abstinent au début est complètement différent de ce qui l'est maintenant. Comme Melvyn, j'étais tout feu tout flamme quand il s'agissait d'aller en réunion, de travailler les étapes, de prier, etc., et cela me gardait abstinent. J'ai appris à devenir honnête, à faire preuve d'ouverture d'esprit et de bonne volonté. Après avoir libéré mon corps et mon esprit de l'emprise des drogues, j'ai été capable de travailler les étapes et de découvrir qui j'étais et ce à quoi je croyais. À prime abord, c'était très douloureux et apeurant, mais je sentais qu'il fallait que je continue parce que je ne voulais plus vivre dans le mensonge, même si c'était plus confortable.

Ironiquement, je me suis rendu compte en travaillant les étapes que je ne croyais pas à toutes les étapes. Ce qui importe le plus pour moi n'est pas d'être abstinent, mais d'être un être humain libre et autonome. Ma volonté m'appartient. Je mourrai un dépendant actif avant de confier ma vie et ma volonté aux soins de qui que ce soit, y compris Dieu. Alors, comme vous pouvez le constater, certaines étapes s'insèrent mal dans ma conception morale de la vie.

Comme Melvyn, je suis athée. Lorsque j'étais dans la dépendance active, je ne pensais pas, j'étais un animal. Lorsque je suis arrivé à NA, j'étais dogmatique. Je croyais qu'il fallait croire en Dieu et prier pour rester abstinent. Maintenant, je remets tout en question. Je n'en suis pas venu à ne pas croire en Dieu à la légère; c'est un sentiment qui a évolué dans cette direction au cours des années. J'ai un esprit rationnel et je vais m'en servir peu importe où cela me mènera.

Je ne partage pas ce sentiment en réunion. Je pense que les nouveaux ont besoin d'apprendre l'élémentaire avant de commencer à élargir leurs horizons et à franchir certaines frontières sur le plan spirituel. Mais je peux me tromper, des membres NA ont peut-être besoin d'entendre qu'il existe différentes manières d'envisager les choses à l'intérieur du cadre de NA.

Je vais en réunion une fois par semaine. Chaque semaine, je parle à un des mes parrains. Je suis un membre actif du comité H&P ; je trouve que cette forme de service m'apporte beaucoup. Pour ma croissance spirituelle, j'étudie la philosophie, mais jamais je ne dirais que ma façon de faire est la seule ou même la bonne pour quelqu'un d'autre. Quoi qu'il en soit, je demande à NA de faire preuve de tolérance envers ceux dans le programme qui, comme moi, veulent rester abstinent, mais dont la manière de le faire diffère de la norme.

Tom M., Missouri

Favoriser la croissance de la fraternité :
suite de la page 4

tion géographique ou d'autres limitations. Les non isolés sont des membres qui veulent correspondre avec d'autres membres, isolés ou non. *Meeting by Mail* est une publication bimensuelle qui contient des témoignages de rétablissement et des adresses de membres du Groupe des isolés, et n'est distribuée qu'aux membres NA.



Le Plan de développement de la fraternité a été créé afin que NA puisse faire le meilleur usage de ses ressources humaines et financières limitées. Au fur et à mesure que le plan a pris forme, le personnel du BSM a épiluché tous les dossiers, examiné les procès-verbaux des CSL ou ASL et des régions, et relu la correspondance, etc., et ce, afin d'esquisser un profil de la croissance de NA partout dans le monde. Il est devenu très évident que nous n'avions pas suffisamment d'information sur notre propre fraternité. Au moment de la création du PDF, la majeure partie de l'information que nous avions en main était de nature anecdotique.

En qualité d'organisation, nous avons besoin de rassembler certaines données objectives à l'aide desquelles nous pourrions examiner différentes communautés NA afin d'identifier les tendances et les cycles de croissance. Nous avons besoin d'accroître et d'améliorer nos ressources humaines et financières afin de travailler davantage au développement de la fraternité. Nous devons augmenter et améliorer nos outils de développement de la fraternité, entre autres, les guides de service, les bulletins d'information, les manuels et tout autre matériel de formation. Nous devons aussi améliorer nos relations publiques.

Voilà quelques-uns des objectifs du Plan de développement de la fraternité. Les éléments spécifiques changeront à mesure que nous atteindrons nos objectifs et en créerons de nouveaux. Nous espérons toutefois que le PDF fournira un solide point d'appui aux efforts futurs de développement de la fraternité. Plus que tout, nous espérons que nos efforts feront que plus de dépendants se libéreront de la dépendance active. ◆

Croissance et changement :
suite de la page 6

pas se contenter de lire à haute voix dans les réunions qu'ils sont les personnes les plus importantes à chaque réunion. Il n'en tient pas qu'à eux de tendre la main, c'est à moi également de le faire. Aujourd'hui, je suis parfaitement consentant à faire la moitié du chemin.

On dit dans notre Texte de base que : « Nous avons besoin de garder l'esprit ouvert et d'être prêts à faire ce petit effort supplémentaire, à nous rendre à une réunion de plus, à rester au téléphone une minute de plus, ou à aider un nouveau à demeurer abstinant une journée de plus. Ces efforts supplémentaires sont vitaux pour notre rétablissement. »

Je le répète, tout ce qui est crucial à notre propre rétablissement l'est également pour la croissance de notre fraternité. Si les nouveaux cessent d'arriver, NA cessera de grandir et, tôt ou tard, d'exister. Nous avons tous besoin de garder en mémoire notre premier jour d'abstinence et notre première réunion NA. Avec ce souvenir comme guide de nos actions, nous tendrons la main à beaucoup de nouveaux et NA ne pourra faire autrement que grandir.

Jason P, Floride

Quelque chose pour tous les goûts :
suite de la page 9

services mondiaux de 1992. Le premier Jour de l'unité avait été mis au programme de la réunion du samedi soir du congrès mondial de la même année, à Toronto. Depuis, le Jour mondial de l'unité est observé tous les ans, soit dans le cadre du congrès mondial, soit comme un événement distinct s'il n'y a pas de congrès mondial cette année. À chaque année, l'enthousiasme pour le Jour mondial de l'unité augmente ainsi que la participation à l'événement. La célébration de San Jose a été diffusée par téléconférence dans des douzaines d'événements organisés par les communautés NA de 22 pays.

Compte tenu du nombre de personnes qui ont assisté au congrès, les files d'attente n'étaient pas aussi longues que celles auxquelles on s'attendait, même si certains « embouteillages » se sont produits ici et là. Il n'y a pas si longtemps de cela, les gens devaient faire la

queue pour tout. Les organisateurs du congrès mondial sont très conscients du défi que représente la tâche de réduire les files d'attente, mais ils sont déterminés à faire tout en leur pouvoir pour continuer d'améliorer la situation.

En tout et pour tout, les membres NA ont beaucoup aimé le CMNA-27 et le CMNA-28 qui aura lieu à Cartagène en Colombie suscite déjà beaucoup d'enthousiasme. Plus de 600 personnes se sont préinscrites à San José et le BSM commence à recevoir des appels à ce sujet. Les formulaires d'inscription seront disponibles vers la fin de 1999. Entre temps, les responsables du congrès informeront la fraternité de tout nouveau développement.

Il est à noter que les dates du CMNA-28 ont été changées afin de pouvoir bénéficier de forfaits plus économiques pour la Colombie. Prévu à l'origine pour le début de juillet, celui-ci se tiendra maintenant du 30 août au 3 septembre de l'an 2000. De plus amples informations à ce sujet seront fournies dans le prochain numéro du *NA Way*. ◆

Cession des droits d'auteur

Cette autorisation signée doit accompagner tous les textes soumis.

Par la présente, je donne la permission au World Service Office, au *NA Way Magazine*, à leurs successeurs, cessionnaires et aux personnes agissant sous leur autorité, de publier le matériel original ci-annexé, intitulé :

Je comprends que ce matériel peut être révisé. Je comprends également que ce matériel peut être réimprimé dans d'autres journaux de la fraternité NA. Je possède l'habileté de rédiger cette autorisation et, par la présente, je libère le World Service Office et le *NA Way Magazine* de tout blâme par moi-même, mes successeurs, et/ou mes cessionnaires.

Signature : _____

Date : _____

Après avoir communiqué avec le BSM de Londres, il nous a semblé que notre meilleure chance de prendre part à NA dans son ensemble serait à la prochaine CCENA, au Portugal. Je me suis alors retrouvé dans la même situation, cette fois moins sur la défensive, à parler avec des membres de partout en Europe et à essayer de chercher d'autres RSR qui aimeraient nous rencontrer. C'est à la CCENA du Portugal que l'idée d'une « zone européenne » a germé. Nous avons formé le Groupe d'étude européen afin d'examiner les différentes manières dont les communautés NA de l'Europe pouvaient partager leurs expériences, leur force et leur espoir, et s'entraider à résoudre des problèmes communs. C'était très excitant.

Pendant ce temps, la Conférence des services mondiaux avait décidé de financer les RSR de communautés comme l'Espagne afin qu'ils puissent assister à ce qui s'appelait à l'époque le Forum de développement international dans le cadre de la CSM à Dallas. J'y ai rencontré un groupe de dépendants qui, tout comme moi, étaient des « étrangers » inexpérimentés. Nous étions envoûtés par la salle de conférence grandiose, le temps d'abstinence des autres participants, la collection de T-shirt NA qu'on pouvait se procurer et l'étrange code de conduite appelé « Robert's Rules of Order ». C'était à la fois extrêmement intéressant et déroutant. Je doutais toutefois s'il s'agissait vraiment de la meilleure façon pour les communautés comme la nôtre de participer à NA dans son ensemble. Au cours des années qui ont suivi, ce doute m'a accompagné à toutes les conférences des services mondiaux auxquelles j'ai assisté.

De retour en Europe, la CCENA avait lieu tous les ans : elle s'est rendue à Rome, à Anvers, à Stockholm, à Amsterdam, à Frankfurt, à Lisbonne, à Haïfa et à Manchester. Les communautés européennes ont choisi parmi les options présentées par le Groupe d'étude européen et c'est ainsi que la Réunion des délégués européens (RDE) a vu le jour. Et depuis lors, cette dernière se réunit deux fois par année. Tout comme un jeune adolescent, nous avons traversé une période d'indépendance envers la CSM, laquelle nous semblait alors surprotectrice. Nous nous sommes également chamaillés entre nous, mais nous

sommes quand même parvenus à nous concentrer sur notre point commun : le désir que le rétablissement NA persiste là où il n'est qu'à ses débuts.

Nous avons fait beaucoup de chemin depuis, et chaque année la CCENA offre à nouveau aux dépendants l'occasion de participer à NA dans son ensemble. Chaque année, on offre des services de traduction aux membres qui ne parlent pas l'anglais. Chaque année, nous faisons la connaissance de membres de nouvelles communautés ou de communautés isolées comme la Turquie, la Russie, la Pologne, la Grèce, pour n'en nommer que quelques-unes. La RDE a toujours ses réunions d'été à la CCENA pour permettre aux communautés plus récentes de profiter de l'expérience d'autres communautés en matière de service. Cet événement en soi représente le « développement de la communauté » à son meilleur. Et cela se déroule de façon très pratique, naturelle et efficace.

Au cours des dernières années, les communautés NA d'Europe ont acquis beaucoup d'expérience dans la résolution de problèmes liés au commencement et au soutien de groupes dans des pays isolés, lesquels ont chacun une langue et une culture différentes. Chaque réunion de la RDE permet de mettre en commun cette expérience. Avec forte le temps, la RDE est devenue plus forte et plus stable. Au cours de la dernière année, elle a amorcé ses propres projets de développement de la fraternité, lesquels visent à offrir du soutien aux communautés isolées ou peu expérimentées. Grâce à la RDE, les communautés européennes avoisinantes s'entraident. Par exemple, des membres de la région germanophone viennent d'offrir leur soutien pour un événement régional d'une communauté autrefois isolée de la Pologne. La RDE a organisé le voyage et le BSM a offert du financement. Cela semble un moyen très pratique et efficace de promouvoir le développement de la fraternité dans le monde entier. Je suis certain que les membres NA en Pologne ont énormément bénéficié du sentiment que NA se soucie d'eux.

Le CCENA et la communauté NA d'Europe y sont pour beaucoup dans mon rétablissement personnel. Je leur dois vraiment beaucoup. Ils ont donné un sens à ma vie au début de mon rétablissement, période où cela était essen-

tiel. En fait, tout mon rétablissement est lié au développement de la fraternité. Il est très stimulant de s'engager dans un tel projet. Je me suis vu mûrir au fil des ans, à l'instar du développement de NA en Europe et dans d'autres parties du monde. C'est un vrai miracle.

Mon groupe d'appartenance est maintenant formé en majeure partie d'Espagnols. Notre documentation est bien traduite et NA a acquis un statut légal en Espagne. Notre structure de service fonctionne bien et nous avons régulièrement des congrès régionaux. Je suis maintenant loin d'être solitaire.

La semaine dernière, des membres de mon groupe d'appartenance sont revenus du congrès régional. Ils parlaient avec enthousiasme des dernières nouvelles. Ils m'ont dit que le prochain congrès aurait lieu à Sitges (près de Barcelone) et, qu'en fait, il s'agissait de la CCENA ! Ils se réjouissaient à l'idée de partager avec des dépendants venant d'un peu partout.

J'y serai, moi aussi, je remplirai mes fonctions de trésorier de la RDE. Je ne parle pas beaucoup du service européen dans mon groupe d'appartenance, cela ne me semble pas approprié. Quoi qu'il en soit, c'est réconfortant de savoir que les dépendants de mon groupe d'appartenance—avec qui je me rétablis et célèbre maintenant mon anniversaire d'abstinence—vont participer directement à une célébration du développement de la fraternité à la CCENA-16. Il va sans dire que la CCENA a beaucoup contribué au développement de la fraternité ici, à Ibiza, beaucoup plus qu'en sont conscients plusieurs membres locaux. Je suis certain qu'il en est de même pour de nombreux autres groupes et dépendants partout en Europe. Ce sera également le cas à l'avenir pour plusieurs autres communautés isolées où, au moment même où vous lisez ces mots, un dépendant se demande comment il va se sortir de l'enfer de la consommation.

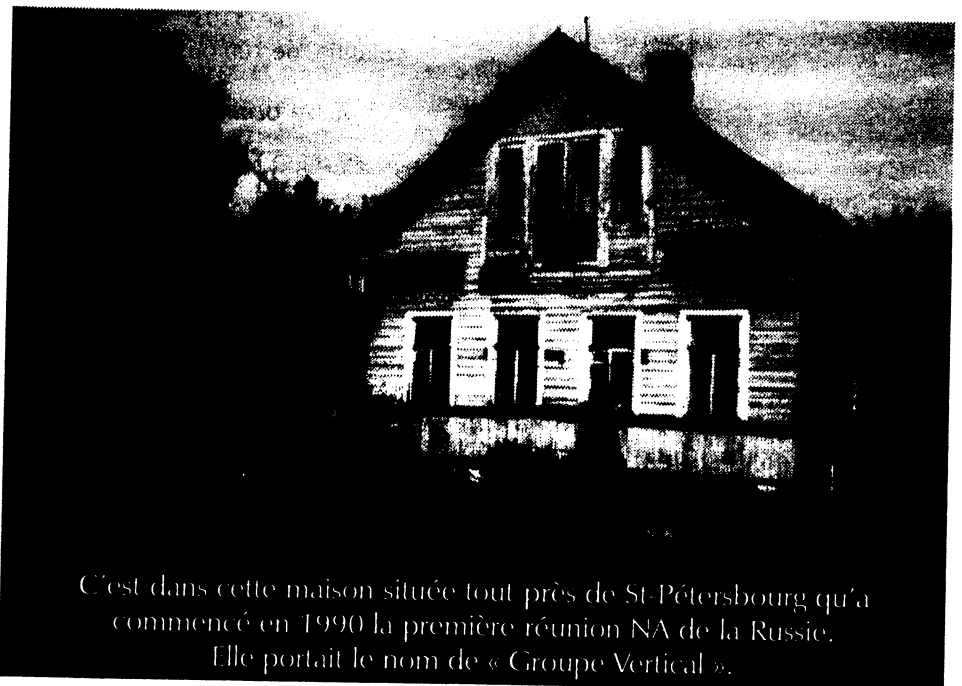
La CCENA-XVI aura lieu du 2 au 4 juillet 1999, à Sitges, une ville côtière à 25 minutes au sud de Barcelone. Ce congrès promet d'être un événement spécial où seront réunis des membres de l'Europe et de partout dans le monde. Soyez des nôtres si vous le pouvez. Vous aimerez faire partie du miracle qu'est le développement de la communauté. Reportez-vous à la page 21 pour plus de renseignements.

« ...chaque groupe est une
maille du réseau qui
soutient Narcotiques
Anonymes dans son
ensemble; sans ce réseau
NA n'existerait pas. »

- Ça marche : comment et pourquoi
Première Tradition

Imaginez...

Nous invitons les groupes NA à nous envoyer des photographies de leur lieu de réunion. Nous sommes particulièrement intéressés par celles où l'on peut distinguer le format de la réunion, les publications de rétablissement, les affiches NA, les tasses de café, bref, tout ce qui donne à une salle de réunion l'impression d'être habitée. Désolés, nous ne pouvons publier les photos sur lesquelles il est possible d'identifier des membres NA. Parlez-nous de votre réunion : quel est son nom, son lieu, sa ville, depuis combien de temps existe-t-elle, quel est son format (conférencier, discussion, etc.) ?



C'est dans cette maison située tout près de St-Petersbourg qu'a
commencé en 1990 la première réunion NA de la Russie.
Elle portait le nom de « Groupe Vertical ».

MISE À JOUR DES PRODUITS DU BSM

Suédois

*Texte de base de
Narcotiques Anonymes*

Anonyma Narkomaner

Produit N° SW-1101 Prix : 9,25 \$US

Bengali

Suis-je dépendant(e) ?

আমি কি একজন নেশারি ?

Produit N° BE-3107 Prix : 0,20 \$US

Quantité de 100 ou plus : 0,18 \$US

Pour le nouveau

নবাগত-এর জন্য

Produit N° BE-3116 Prix : 0,20 \$US

Quantité de 100 ou plus : 0,18 \$US

Bahasa Melayu

*Qui, quoi, comment,
pourquoi*

Siapa, Apa,

Mengapa dan Bagaimana

Produit N° BM-3101 Prix : 0,20 \$US

Quantité de 100 ou plus : 0,18 \$US

Juste pour aujourd'hui

Hanya Untuk Hari Ini

Produit N° BM-3108 Prix : 0,20 \$US

Quantité de 100 ou plus : 0,18 \$US

Pour le nouveau

Untuk Sahabat Baru

Produit N° BM-3116 Prix : 0,20 \$US

Quantité de 100 ou plus : 0,18 \$US

Rester abstinent à l'extérieur

Mengekalkan Bersih di Luar

Produit N° BM-3123 Prix : 0,20 \$US

Quantité de 100 ou plus : 0,18 \$US



CALENDRIER

ANTILLES

Bermudes: 9-11 avr.; Congrès du CSL des îles des Bermudes «Sérénité au paradis»; pour joindre le comité, téléphonez au : (441) 292-7163 ou (441) 295-5300; courriel: gbotelho@ibl.bm

CANADA

Alberta: 4-6 juin; 14e Congrès du CSL de Edmonton «Dans l'esprit de l'unité»; pour joindre le comité, courriel: sue.s@shawwave.ca

Colombie-Britannique: 9-11 avr.; Retraite pour femmes Sisters in Serenity «Libérer l'esprit»; Squamish; pour joindre le comité, téléphonez au: (604) 254-1962; ou utilisez courriel: ivy_scott@bc.sympatico.ca

Nouvelle-Écosse: 22-25 juil.; 10e annuel AVANA Pig roast et Campout; Parc provincial de Blomidon; pour joindre le comité, téléphonez au: (902) 847-1779 ou (902) 847-9319; ou écrivez à: C.P. 522, Kentville, Nova Scotia, Canada B4N 3X3

2) 6-8 août; 1er Congrès du CSL Central Nova; Collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse, Truro; pour joindre le comité, téléphonez au: (902) 463-2605; ou télécopier au: (902) 463-3240; ou utilisez courriel: designs@ns.sympatico.ca

Ontario: 21-23 mai; 12e Congrès régional de l'Ontario «La nature du rétablissement»; hôtel Windsor Hilton; mentionnez ORCNA lors des réservations: (519) 973-5555; pour joindre le comité, téléphonez au: (519) 256-8684 ou (650) 424-8232; télécopier au: (650) 361-9420 à l'attn. de: Dafna; ou utilisez courriel: orcna@windsor.igs.net; site Web: www.windsor.igs.net/~orcna/

2) 30 déc.- 2 janv. 2000: Congrès NA Début du siècle; hôtel Waterloo Motor Inn; mentionnez NA lors des réservations: (800) 361-4708; pour joindre le comité, courriel: cadiman@golden.net; ou écrivez à: 170, ave. University Ouest, Suite 12, C.P. 267, Waterloo, Ontario, Canada N2L 3E9

Saskatchewan: 16-18 avr.: Congrès du CSL du Centre de la Saskatchewan «Nous en sommes venus à croire»; Hall Sutherland, Saskatoon; pour joindre le comité, téléphonez au: (306) 373-3928 ou (306) 652-7832

ESPAGNE

Barcelone (Sitges): 2-4 juil.; 16e Convention-Conférence européenne «Vivre dans le présent»; pour joindre le comité, téléphonez au : +34/972/369910 ou +34/93/4425324 ou +34/910/733897; courriel: 16eccna@usa.net; ou écrivez: XVI ECCNA99, Apdo. Correos 22-273, Barcelone, 08015, Espagne

PÉROU

Junin: 28-30 mai; 5e Congrès régional du Pérou; Huancayo; pour joindre le comité, télécopiez au: +51/1/4268229; ou utilisez courriel: femorote@hotmail.com

Lima: 28-29 juil.; 7e Congrès régional de service; pour joindre le comité, téléphonez au: +51/14/738566

2) 14 nov.: 14e Réunion- anniversaire - Lima; téléphonez au: +51/14/738566

ÉTATS-UNIS

Alabama: 13-16 mai; 11e Congrès régional de la région Alabama/NorthWest Florida; Parc national Gulf Shores; réservations: (800) ALA-PARK; pour joindre le comité, téléphonez au: (205) 647-2691 ou ((205) 991-1083

Arkansas: 2-4 juil.; 11e Congrès du CSL du Centre de l'Arkansas; hôtel Green Leaf Plaza, North Little Rock; réservations: (800) 493-2271 ou (501) 758-1440; pour joindre le comité, téléphonez au: (501) 835-3571; ou écrivez à: CAACNA, PO Box 250516, Little Rock, AR 72225

Californie: 1-4 avr.; 21e Congrès régional du Nord de la Californie; pour joindre le comité, téléphonez au: (707) 447-0643

2) 2-4 avr.; 8e Rassemblement printanier du Sud de la Californie; hôtel Burbank Hilton; réservations: (800) 445-8667 ou (818) 843-6000; pour joindre le comité, téléphonez au: (714) 577-9392 ou (619) 260-8059

3) 24 avr.; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

4) 24 avr.; Jour de l'unité du CSL de Marin County; Centre récréatif de San Rafael; ; pour joindre le comité, téléphonez au: (415) 459-0632; ou utilisez courriel: hopeadict@ips.net

5) 29 mai; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

6) 26 juin; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

7) 31 juil.; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

8) 28 août; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

9) 4-5 sept.; Congrès du CSL du Grand Los Angeles; hôtel et suites Westin Bonaventure, Los Angeles; pour joindre le comité, écrivez à: PO Box 88747, Los Angeles, CA 90009; site Web: <http://members.aol.com/GLAACNA1>

10) 25 sept.; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

11) 30 oct.; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

12) 19-21 nov.; Journées éducatives sur le service de l'Ouest; hôtel Burbank Hilton; réservations: (800) HILTONS ou (818) 843-6000; cassettes de conférenciers sont demandées; pour joindre le comité, téléphonez au: (626) 791-4235

13) 27 nov.; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

Caroline du Nord: 1-5 juil.; Congrès régional de la Caroline «Libre de vivre IV»; Centre des congrès Holiday Inn Market Square, réservations: (336) 886-7011; pour joindre le comité, téléphonez au: (336) 273-4204; ou utilisez courriel: crso@bellsouth.net

Colorado: 2-4 juil.; 14e Congrès de l'unité des États de l'Ouest; Denver; site Web: www.bwn.net/wsuc

Dakota du Sud: 17-19 sept.; 2e Congrès régional du Dakota du Sud; hôtel Elk Creek Resort, Piedmont; réservations: (800) 846-2267; pour joindre le comité, téléphonez au: (605) 334-6872

Floride: 9-11 avr.; Congrès du CSL de Daytona «Un océan de miracles»; hôtel Ramada Inn Ocean Front, réservations: (800) 654-6216; pour joindre le comité, téléphonez au: (904) 253-8962 ou (904) 676-2409

2) 23-25 avr.; Congrès du CSL Conch Republic «Se rétablir au paradis VII»; Terrain de camping Knights Key, Marathon; pour joindre le comité, téléphonez au: (305) 294-0522 ou (305) 292-1067 ou (305) 295-7312

3) 13-16 mai; 11e Congrès régional de la région Alabama/NorthWest Florida; Parc national Gulf Shores; réservations: (800) ALA-PARK; pour joindre le comité, téléphonez au: (205) 647-2691 ou ((205) 991-1083

4) 22-24 oct.; 1er Congrès du CSL Mid-Coast; pour joindre le comité, téléphonez au: (561) 272-5999

5) 3-13 juil. 2000; Croisière NA du Millénaire pour le CMNA-28; commandité par le groupe Northside Stroll de Tulsa, Oklahoma; la croisière partira de Ft. Lauderdale; pour des informations supplémentaires, téléphonez au: (800) 688-8033 et demandez Patrick

Illinois: 2-4 avr.; Congrès de Rock River «Un nouveau mode de vie»; hôtel Best Western Clock Tower Resort; réservations: (800) 358-7666; pour joindre le comité, téléphonez au: (815) 569-2285

Kansas: 2-4 avr.; 16e Congrès régional de Mid-America; hôtel Ramada Inn, Hutchinson, réservations (spécifiez code MARC): (800) 362-5018 ou (316) 669-9311; pour joindre le comité, téléphonez au: (316) 662-7491 ou (316) 662-1139; ou utilisez courriel: tigger2@southwind.net

2) 23-25 avr.; Congrès du CSL Mo-Kan; Centre des congrès Mount, Atchison; pour joindre le comité, utilisez courriel: MHansen272@aol.com

Kentucky: 2-4 avr.; 13e Congrès régional de Kentuckiana «Recovery Tour»; hôtel Hyatt Regency, Lexington, réservations: (800) 233-1234 ou (606) 253-1234; pour joindre le comité, téléphonez au: (606) 226-9394

Louisiane: 28-30 mai; 17e Congrès régional de la Louisiane; Shreveport; pour joindre le comité, téléphonez au: (318) 861-0945 ou (318) 747-8400; ou utilisez courriel: markmong@worldnet.att.net; ou écrivez à: LRCNA-17, PO Box 8535, Bossier City, LA 71113

Maine: 11-13 juin; La nature du rétablissement; pour joindre le comité, téléphonez au: (207) 623-9240

2) 17-19 sept.; Congrès du CSL du Sud du Maine «Miracles XVI»; Centre spirituel Notre-Dame; Alfred; pour joindre le comité, téléphonez au: (800) 974-0062; ou écrivez à: SMASCNA-CC, PO Box 5309, Portland, ME 04101

Michigan: 1-4 avr.; 7e Congrès du CSL de Détroit «La spiritualité commence ici»; hôtel Westin, Détroit; réservations: (800) 228-9290 ou (313) 568-8200; pour joindre le comité, téléphonez au: (313) 361-4214 ou (313) 839-8199 ou (313) 898-2307

2) 1-4 juil.; 15e Congrès régional du Michigan; hôtel Valley Plaza, Midland, réservations (spécifiez code G5810): (800) 825-2700; pour joindre le comité, téléphonez au: (248) 545-2179; ou écrivez à: 220 East 9 Mile Road, Ferndale, MI 48220

Minnesota: 30 avr.- 2 mai; MNNAC VI «Vision sans limites»; Rochester; pour joindre le comité, téléphonez au: (507) 281-6319

Missouri: 11-13 juin; 14e Congrès régional de la région Show-Me; hôtel Capitol Plaza, Jefferson City; pour joindre le comité, téléphonez au: (753) 582-0436; ou utilisez courriel: rfisher@maain.missouri.org

Montana: 20-22 août; Bitterroot Campout du CSL du Nord-Ouest du Montana; Lac Bitterroot, Marion; pour joindre le comité, téléphonez au: (406) 752-6692; ou écrivez à: 109 Quincy Loop, Kalispell, MT 59901

Nevada: 1-4 avr.; 13e Congrès régional du Sud du Nevada; hôtel et casino Riviera, Las Vegas; pour joindre le comité, téléphonez au: (702) 247-6168 ou (702) 432-5585 ou (702) 361- 2700

New Hampshire: 25-27 juin; CSL de Granit 9e «Fraternité dans les champs»; Terrain de camping Apple Hill, Bethlehem; pour joindre le comité, téléphonez au: (603) 645-4777; site Web: <http://members.aol.com/gsaofna>

New Jersey: 28-30 mai; 14e Congrès régional du New Jersey; hôtel Sheraton Four Points, Cherry Hill, réservations: (800) 257-8262 ou (609) 428-2300; pour joindre le comité, téléphonez au: (609) 259-0006; ou écrivez à: NJRCNA, PO Box 7274, Colonia, NJ 07067

2) 2-4 juil.; CSL Uni de la région du Nord du New Jersey présente le 3e congrès de «Monkey ain't no joke»; hôtel Westin Morristown; réservations: (800) 221-0241; pour joindre le comité, téléphonez au: (973) 636-0513

New York: 19-21 nov.; 1er Congrès régional de l'Est de l'état de New York «Rétablissement dans l'Est»; hôtel Crowne Plaza; pour joindre le comité, téléphonez au: (718) 527-5473; ou utilisez courriel: EZLou10@aol.com

Ohio: 28-30 mai; Congrès de l'Ohio «Notre chemin est clair»; hôtel Cleveland Marriott; réservations: (216) 252-5333; pour joindre le comité, téléphonez au: (440) 234-0393; ou utilisez courriel: dbradt@mailbag.com

2) 13 juin; Pique-nique du CSL de Trumbull; Parc Waddell, Niles; pour joindre le comité, téléphonez au: (330) 399-3030; ou utilisez courriel: Peace4Tony@aol.com

3) 11 juil.; Pique-nique du CSL de Trumbull; Parc Waddell, Niles; pour joindre le comité, téléphonez au: (330) 399-3030; ou utilisez courriel: Peace4Tony@aol.com

Oklahoma: 9-11 avr.; 13e Congrès régional de l'Oklahoma «Retour aux principes fondamentaux»; hôtel Trade Winds Central Inn, Oklahoma City; réservations: (405) 235-4531; pour joindre le comité, téléphonez au: (405) 947-3757; ou utilisez courriel: alodel@busprod.com

Pennsylvanie: 7-9 mai; 14e Congrès régional du Grand Philadelphie; Centre des congrès de Philadelphie; pour joindre le comité, téléphonez au: (215) 232-6599

Porto-Rico: 13-15 août; 10e Congrès annuel de la région de Porto Rico; hôtel Hyatt, Dorado; pour joindre le comité, téléphonez au: (809) 763-5919

Tennessee: 24-28 nov.; 17e Congrès régional de la région Volunteer; hôtel Sheraton Music Center, Nashville; pour joindre le comité, téléphonez au: (615) 742-1811; ou utilisez courriel: crichards@reemay.com

Texas: 2-4 avr.; 14e Congrès régional de Lone Star; hôtel Harvey Dallas/Ft. Worth, réservations: (972) 929-4500; pour joindre le comité, téléphonez au: (972) 245-8972 ou (800) 747-8972

2) 5-7 nov.; Congrès du CSL de Fort Worth; conférenciers demandés; pour joindre le comité, téléphonez au: (817) 625-1358; ou écrivez à: Convention, c/o 503 Brown Trail #105, Hurst, TX 76053

Washington: 30 avr.- 2 mai; 14e Retraite NA pour hommes «Pas de secrets» du CSL de South King County; The Lodge, Ashford; pour joindre le comité, téléphonez au: (253) 460-6989 ou (206) 878-6993 ou (206) 932-9243 ou (206) 241-7118 ou (206) 235-4463 ou (253) 529-2520

2) 21-23 mai; Congrès régional de Washington/Northern Idaho; hôtel Doubletree at the Quay; Vancouver; réservations: (360) 694-8341; pour joindre le comité, écrivez à: WNIRCNA-XIV PO Box 4812, Vancouver, WA 98662; site Web: www.wnir-na.org/wnircna14.html

3) 9-11 juil.; XVIIe Retraite de la liberté du CSL du Sud-Ouest de Washington; Terrain de camping Wa-Ri-Ki, Washougal; conférenciers demandés; pour joindre le comité, téléphonez au: (360) 696-5875; ou écrivez à: Freedom Retreat, 8002 NE Hwy. 99, PO Box 606, Vancouver, WA 98665

West Virginia: 7-9 mai; Retraite des Montagnards «Étape par étape»; Centre de conférences de Cedar Lakes, Ripley; pour joindre le comité, téléphonez au: (304) 346-5906; ou utilisez courriel: mdc1504@aol.com; site Web: www.newwave.net/~mrsrna/sbsconv.htm

Wisconsin: 22-24 oct.; 16e Congrès de l'état du Wisconsin; hôtel Yacht Club Resort, La Crosse; réservations (608) 785-9400; pour joindre le comité, téléphonez au: (608) 785- 3255

Wyoming: 24-26 sept.; 8e Congrès annuel de l'unité de Narcotiques Anonymes; pour joindre le comité, téléphonez au: (307) 382-8308; ou utilisez courriel: Scotta@wyoming.com; ou écrivez à: CUNA-8, PO Box 445, Evanston, WY 82931

Groupe D'appartenance

« J' AI RESENTI UN TRÈS FORT SENTIMENT
D' UNITÉ ET DE FRATERNITÉ, ET TOI ? »

« EUH! DES DÉMANGEAISONS
À N' EN PLUS FINIR
À CAUSE DE CES BIZARRES
DE ROUGEURS...! »

« CE WEEK-END, PENDANT QUE JE FAISAI
LA QUEUE DEVANT LE MAGASIN DE
MARCHANDISES DU CONGRÈS, J' AI CÉLÉBRÉ DEUX
ET TROIS ANS D' ABSTINENCE! »

« J' AI DÉPENSÉ TOUT MON ARGENT DANS LE MAGASIN DE
MARCHANDISES DU CONGRÈS, ALORS
J' AI ESSAYÉ D' OBTENIR L' INSCRIPTION D' UN
TYPE QUI ÉTAIT MORT. ÇA N' A PAS MARCHÉ. »

« MOI, J' AI PENSÉ PRENDRE UN VERRE
DE MANIÈRE À POUVOIR BÉNÉFICIER
D' UNE POCHETTE DU NOUVEAU, MAIS
J' AI FINALEMENT DÉCIDÉ QUE CE N' ÉTAIT
PAS UNE TRÈS BONNE IDÉE. »

« HÉ JE VIENS D' ENTENDRE SUR MON BALADEUR
QU' ON A FERMÉ TOUTE LA VILLE DE
SAN JOSE EN RAISON D' UNE DISETTE DE CAFÉ! »

« AH OUI! AUCUN RISQUE
DE CELA À CARTAGÈNE! »

« ...SHE DON'T LIE...
SHE DON'T LIE...
SHE DON'T LIE... »